

LETTRE PASTORALE AUX FRÈRES

**Consacrés par le Dieu Trinité,
comme communauté prophétique
de Frères passionnés par Dieu et
par les pauvres**

Frère Álvaro Rodríguez Echeverría, FSC
Supérieur Général
25 décembre 2010

*La parole du Seigneur me fut adressée en ces termes :
Avant de te façonner dans le sein de ta mère,
je te connaissais ;
avant que tu ne sortes de son ventre, je t'ai consacré ;
je fais de toi un prophète pour les nations
Je dis : « Ah ! Seigneur Dieu, je ne saurais parler,
je suis trop jeune ».
Le Seigneur me dit : « Ne dis pas : Je suis trop jeune ».
Partout où je t'envoie, tu y vas,
tout ce que je te commande tu le dis
(Jr 1,5-7).*

*A présent, en effet, le Seigneur a parlé,
Lui qui m'a formé dès le sein maternel
pour être son Serviteur, afin de ramener Jacob vers lui,
afin qu'Israël pour lui soit regroupé.
Dès lors j'ai du poids aux yeux du Seigneur
Et ma puissance c'est mon Dieu.
Il m'a dit : « C'est trop peu que tu sois pour moi un
Serviteur en relevant les tribus de Jacob
et en ramenant les préservés d'Israël ;
je t'ai destiné à être la lumière des nations,
afin que mon salut soit présent
jusqu'à l'extrémité de la terre »
(Is 49,5-6).*

*Mais lorsque Celui qui m'a mis à part depuis
le sein de ma mère, et m'a appelé par sa grâce,
a jugé bon de révéler en moi son Fils
afin que je l'annonce...
(Ga 1,15-16).*

Frères,

Comme Jérémie et Isaïe dans ces deux textes semblables et comme Paul qui se les approprie, nous avons aussi été appelés par Dieu depuis le sein maternel, malgré nos limites et nos faiblesses, pour porter sa parole et rendre visible la tendresse de son amour maternel. Cet appel est purement gratuit. Il n'y a aucune raison logique, encore moins morale qui nous l'ont fait mériter. Dieu dans ses desseins mystérieux l'a voulu ainsi. Il est notre force, et notre mission, grâce à l'internationalisme de l'Institut, n'a pas de frontières et s'adresse à une multitude de nations, de races, de cultures et de religions. Comme l'a pressenti notre Fondateur, notre mission est d'être des instruments de salut pour les jeunes, surtout ceux qui sont victimes de la pauvreté, du manque d'amour ou en recherche d'un sens à leur vie. Le *Dieu qui veut que tous soient sauvés*, compte sur nous pour réaliser ce projet d'amour inconditionnel et disproportionné. Salut, comme dit Paul, qui est pleinement révélé en Jésus, son Fils, dont nous sommes appelés à poursuivre la mission et à proclamer le message.

C'est dans ce sens que nous pouvons dire que nous sommes appelés à être des prophètes. Prophètes des jeunes qui doivent découvrir le Dieu qui les aime à travers notre affection, notre intérêt et notre proximité. Comme nous le rappelle saint Jean-Baptiste de La Salle : *Il faut que vous regardiez l'obligation que vous avez de gagner leur cœur, comme un des principaux moyens de les engager à vivre chrétiennement. Faites souvent réflexion, que faute de vous servir de ce moyen, vous les éloigneriez de Dieu, au lieu de les porter à lui* (M 115,3).

Prophètes qui font route avec eux, non pas comme des maîtres de vérités, mais comme des compagnons qui accompagnent et comme des Frères aînés. Prophètes qui écoutent et comprennent le langage des jeunes et qui en même temps sont pour eux, le langage de Dieu et les porteurs de son amour.

Certes, le Dieu Trinité nous a consacrés pour que nous soyons ses prophètes. Il le fit déjà par notre baptême comme l'affirme Vatican II, *le peuple saint de Dieu participe aussi à la fonction prophétique du Christ, répandant son témoignage vivant surtout par la vie de foi et de charité et offrant à Dieu un sacrifice de louange, qui est le fruit des lèvres qui confessent son nom* (cf. He 13,15) (LG 12). Cet appel a été renforcé en nous par la consécration religieuse, dans laquelle, procurer la gloire de la Trinité par notre ministère de l'éducation chrétienne, est devenu le but ultime et le plus important de notre vie. Le Père nous a appelés à continuer la mission du Fils, avec la lumière et la force de l'Esprit.

Dans le Credo nous affirmons que l'Esprit *a parlé par les prophètes*. Et à juste titre, nous pouvons également dire non seulement qu'il a parlé, mais continue à parler par les prophètes. Notre vocation est une invitation à poursuivre cette mission prophétique. Le Fondateur l'a très bien évoqué, comme nous le voyons dans la méditation pour le troisième dimanche de l'Avent, dans laquelle, s'inspirant de saint Pierre, il affirme que *la prophétie n'a pas été faite par la volonté des hommes dans le passé, mais que les hommes de Dieu ont parlé par l'inspiration de l'Esprit Saint* (2P 1,21), il nous dit : *C'est aussi par le mouvement de l'Esprit de Dieu que tous*

ceux qui annoncent son Royaume parlent encore aujourd'hui. Mais si Dieu se sert des hommes pour parler à ceux à qui ils font connaître les vérités chrétiennes, et pour préparer leurs cœurs à s'y rendre dociles, c'est à Dieu seul, dit le Sage, à conduire leurs pas et à donner à leurs cœurs la docilité qui leur est nécessaire pour goûter les vérités saintes que Dieu leur fait connaître. (M 3,2).

Je suis conscient que parler du Frère comme d'un prophète, peut susciter un certain rejet, car nous avons tendance à remettre en question ceux qui parlent de justice et vivent sans cohérence, ou parce que le prophétisme peut se réduire à la politique, sans ouverture sur une dimension de mystère et de mysticisme. Par conséquent, nous devons être clair : ce n'est pas par choix personnel que nous sommes prophètes, ni que nous voulons qu'on nous appelle ainsi, ou que nous pensons que nous sommes dignes de ce nom. Le Prophète répond toujours à l'initiative de Dieu et non à ses idées personnelles. C'est précisément pour cela, parce que nous avons entendu l'appel de Dieu malgré nos limites et nos faiblesses, que nous devons porter son message, non par mérite personnel mais par grâce. Non pas parce que nous sommes meilleurs que les autres, mais simplement parce que nous sommes appelés gratuitement par Dieu pour partager son amour passionné pour l'humanité et en témoigner.

Les prophètes furent en effet habités par une double passion. La passion pour Dieu et la passion pour son peuple. La passion du Dieu qui les envoie et dont ils sont les porte-parole. La passion du peuple auquel ils s'adressent, en par-

ticulier le peuple pauvre et exploité avec lequel ils s'identifient et qu'ils aiment profondément. *Pour les prophètes Dieu est le premier et le plus important ; ce sont des hommes de prière contemplative qui nous aident à voir la vie avec les yeux de Dieu. À partir de cette expérience de Dieu ils analysent les réalités historiques pour discerner les signes des temps, c'est à dire les événements de grâce par lesquels Dieu passe par l'histoire ou par lesquels celle-ci s'ouvre au dessein de Dieu. Les prophètes sont des défenseurs jusqu'à perdre et donner leur vie pour la cause des pauvres, des faibles, des marginalisés, etc. ; le prophète unit son sort à la cause des pauvres et s'implique jusqu'au bout* (Jésus Sartre). Nous sommes appelés à suivre leurs pas et faire nôtre cette double passion qui devrait inspirer notre vie : Dieu et les pauvres.

L'appel à être prophètes devrait couvrir tant notre vie personnelle que communautaire. Aujourd'hui on parle beaucoup de la communauté prophétique, car le témoignage d'un groupe est plus convaincant que le témoignage individuel et parce que dans la communauté nous pouvons faire nôtre les dons de chaque Frère. Mais la raison théologique la plus importante est peut-être que dans la communauté, par la qualité et la profondeur de notre affection fraternelle, nous reproduisons les relations de connaissance et d'amour qui existent au sein de la Trinité. Pour moi, un merveilleux modèle de communauté prophétique est celle des Frères de Turón, unis dans la mort du martyr dans la fleur de la jeunesse et qui avaient accepté volontairement, dans les mois précédant leur martyre, le défi de rester ensemble malgré le danger imminent. Chacune de nos communautés devraient s'appropriier les sentiments que saint Paul nous

inspire : *Vous êtes la maison de Dieu ... édifiés sur le fondement des apôtres et des prophètes, avec Jésus-Christ comme pierre angulaire* (Ep 2:20).

Dans ces réflexions sur la dimension prophétique du Frère, comme dans mes lettres précédentes de l'année 2007, les Méditations du Fondateur pour le Temps de la Retraite nous inspireront, en particulier deux dans lesquelles il nous anime à vivre avec un zèle ardent notre vocation de Frères. Ce zèle qui brûlait le cœur des prophètes et de Jésus (M 201, 202). Et les deux dans lesquelles il nous rappelle l'obligation que nous avons de réprimander et de corriger, qui actualise dans notre vie le caractère contestataire et contre-culturel propre au prophète ou le langage provocateur capable d'éveiller les consciences (M 203, 204). Tout au long de cette lettre il y aura de nombreuses citations de ces méditations.

I. VOCATION PROPHÉTIQUE DU FRÈRE

*Aime avec tendresse,
agis avec justice,
chemine humblement avec ton Dieu (Mi 6,8)*

Comme religieux, nous sommes appelés à exercer un ministère prophétique, avec le Peuple de Dieu, dont nous faisons partie. Ce ministère prend une force nouvelle et une urgence aujourd'hui, parce que nous vivons un moment difficile dans l'histoire de l'Église et de la société. Comme le dit le carme *Ciro Garcia* : *Nous vivons à une époque que certains ont comparée à l'exil. Comme Israël a été dépouillé de*

toutes ses sécurités (le temple, lieu de la présence de Dieu) ainsi, dans la vie consacrée, surtout en occident, nous avons perdu de nombreux points de sécurité et des chemins se sont ouverts à la recherche. L'exil est aussi une expérience spirituelle: «Je suis sorti pour t'appeler et tu étais parti » (Jean de la Croix) ; une possibilité de reprendre le chemin de la consécration et de la mission avec une espérance renouvelée.

Comme religieux nous sommes invités aujourd'hui à être des mystiques et des prophètes. L'expérience mystique nous permet de sentir l'irruption de Dieu au plus profond de notre être. Nous pouvons rappeler comment notre dernier Chapitre général nous a adressé un sérieux appel pour améliorer notre vie intérieure. L'expérience prophétique, à son tour, est un appel qui vient du dehors et nécessite la réalisation d'une action transformatrice de l'histoire selon le dessein de Dieu. Vita consacrata nous présente le prophète Élie comme un prototype de notre dimension prophétique, *prophète audacieux et ami de Dieu. Il a vécu en sa présence et regardait en silence son passage, il intercédait pour le peuple et proclamait hardiment sa volonté, il défendait les droits de Dieu et se dressait pour la défense des pauvres contre les puissants de ce monde* (cf. 1 R 18-19) (VC 84). Dieu et le peuple, ou en termes lasalliens, la Trinité et les jeunes pauvres.

Le Fondateur aussi nous présente Élie comme un modèle à imiter en nous invitant à éloigner les enfants et les jeunes de tout ce qui peut offenser Dieu : *C'est en quoi il faut, à l'exemple du prophète Élie, que vous fassiez paraître votre zèle pour la gloire de Dieu et pour le salut de vos disciples. « J'ai été animé d'un très grand zèle pour le Seigneur Dieu des armées,*

dit-il, parce que les enfants d'Israël ont rompu l'Alliance qu'ils avaient contractée avec Dieu ». Si vous avez du zèle pour les enfants dont vous êtes chargés, et que vous vous portiez à éloigner d'eux le péché, comme il est de votre devoir, lorsqu'ils sont tombés dans quelque faute, il faut que vous entriez dans cette disposition du prophète Élie et qu'excitant en vous cette sainte ardeur dont ce prophète était animé, vous leur disiez : Je suis si zélé pour la gloire de mon Dieu que je ne vous puis voir renoncer à l'Alliance que vous avez contractée avec lui dans le baptême, ni à la qualité d'enfants de Dieu que vous y avez reçue (M 202,1).

Comme nous le dit Dolores Aleixandre : le processus vécu par Élie peut être un paradigme pour la vie consacrée. Abandonner comme lui :

- *Les lieux d'en haut pour les lieux d'en bas* : le palais du roi pour la maison de la veuve ; les sanctuaires pour la vigne ; le haut de la montagne pour les lieux d'injustice.
- *La suffisance pour la réceptivité* : le passage d'Élie par le désert, quand il se repose sous le figuier et se plaint de la fatigue nous apprend, à son école, à nous mettre debout et à poursuivre la route.
- *Les impératifs pour la supplique* : les attitudes de toute-puissance pour les étapes de réciprocité, de recevoir, d'apprendre.
- *Le triomphe pour l'expérience des limites* : ces limites nous indiquent que nous sommes dans un temps de grâce, car ce qui est né de la pauvreté est lié à l'Évangile.
- *Le rôle dominant pour l'ombre* : quand Élie se sent seul, il reçoit de Dieu la leçon que beaucoup de personnes lui sont aussi fidèles.

- *Le Dieu de l'ouragan pour le Dieu du silence* : le silence a une évocation mystique... la vie religieuse, encombrée de paroles et de documents, a besoin de plus de silence.

Dieu et les pauvres, mystique et prophétie sont un appel pour aller à l'essentiel. Comme Dietrich Bonhoeffer l'a prophétiquement exprimé dans l'anti-chambre de son martyre : *Notre Église qui a lutté pendant ces années pour sa propre subsistance, comme si elle était une fin absolue, est incapable maintenant de s'ériger en messagère de la Parole qui doit réconcilier et racheter les hommes et le monde. Pour cette raison, les mots anciens doivent se faner et se taire, et notre existence de chrétiens, à l'heure actuelle, n'aura que deux aspects : prier et faire la justice parmi les hommes. Toute pensée, toute parole et toute organisation dans le domaine du christianisme, doivent renaître à partir de cette prière et de cette action chrétienne...* (Résistance et soumission. Lettres et notes de captivité, Sígueme, 2008, p.168).

En tant qu'éducateurs chrétiens, nous sommes aussi appelés à être des prophètes. Aujourd'hui plus que jamais, les jeunes ont besoin de notre parole et de notre témoignage comme ministres de Dieu et ambassadeurs de Jésus-Christ. Ils en ont besoin parce qu'aujourd'hui ils ont perdu beaucoup de points de référence et les modèles proposés aux jeunes sont souvent très superficiels. Le Corriere della Sera publiait le 31 juillet 2008 que les modèles pour 34,2% des jeunes garçons italiens sont les joueurs de football et pour 31,2% des filles, les stars du show-business. En analysant cette enquête Alessandro Cavalli, professeur de sociologie à l'Université de Pavie, dit que : *Les métiers liés à la populari-*

té, continuent à exercer une forte influence et l'influence des "reality" se fait toujours sentir : les scénarios de la vie adulte que les jeunes observent, alimentent des jeux imaginaires qui se heurtent ensuite brutalement à la réalité.

1. Prophètes du Dieu révélé par Jésus

Les prophètes sont choisis et appelés par Dieu. *Le prophète est un homme de Dieu... Choisi, nommé et envoyé par Dieu il ne doit transmettre que le message de Dieu en lui donnant sa forme et son style propres* (Luis Alonso Schoekel).

Dieu est l'absolu de nos vies. Notre vocation de Frères trouve en lui sa plus profonde motivation. Nous soupirons après lui et nous le cherchons, son plan de salut donne un sens à ce que nous faisons, chercher sa gloire est notre objectif existentiel. C'est pourquoi, comme le dit la religieuse nord-américaine Sandra Schneiders : *La mystique fait partie intégrante de notre témoignage et de notre vocation prophétique. De la même manière que la vocation prophétique de Jésus a été enracinée dans son intense vie de prière contemplative et en était l'expression, la contemplation nous permet de voir du point de vue de Dieu le monde et les gens que nous sommes appelés à servir.* Il s'agit de l'optique de foi et de l'action du zèle ardent auxquels nous invite le Fondateur et qui constituent notre esprit.

Au mois de mai dernier, l'Union Internationale des Supérieures Générales (UISG), a tenu son Assemblée plénière à Rome sur le thème de la dimension mystique-prophétique de la vie consacrée. Un des présentateurs, un rabbin nord-

américain, a dit dans son intervention une vérité que nous devons faire nôtre. *Le rabbin ne doit pas être considéré uniquement comme un professionnel, mais surtout comme une personne authentique qui s'occupe concrètement des autres. Comme vous le savez, cette capacité à être présents ne peut venir que de notre vie spirituelle. Une vie de dévouement aux autres demande de s'alimenter en permanence de la présence de Dieu. Pour aider les personnes à la fois dans la douleur et dans la joie, un rabbin doit manifester sa force, qui n'est pas du tout la sienne, mais celle de Dieu, en qui il est enraciné par la foi* (Rabbin Arthur Green).

La spiritualité de l'Exil doit nous éclairer au sujet de l'image de Dieu que nous devons rendre présente aujourd'hui par nos vies. Avant l'exil, Dieu était lié au Temple, à la monarchie, au culte officiel alors que dans l'exil les prophètes le présentent d'une manière plus proche des gens, plus familières et réconfortantes, comme Père (Is 63,16), comme mère (Is 43,3), comme mari (Is 54, 4-5) comme frère aîné (Is 41,14). De même notre langage et notre témoignage doivent rendre présent aux jeunes et à nos contemporains, son visage plein de compassion et de tendresse : *Car ainsi parle celui qui est haut et élevé, qui demeure en perpétuité et dont le nom est saint : Haut placé et saint je demeure, tout en étant avec celui qui est broyé et qui en son esprit se sent rabaissé, pour rendre vie à l'esprit des gens rabaissés pour rendre vie au cœur des gens broyés* (Is 57,15).

Mais c'est surtout la révélation de Dieu faite par Jésus, qui doit nous encourager et nous motiver. L'expérience de Dieu comme Père est le cœur de l'Évangile. Jésus s'est identifié à

sa volonté et cette volonté n'était autre que le Royaume de Dieu, où tous peuvent atteindre le bonheur plénier. Il s'agit vraiment d'une bonne nouvelle. Malheureusement nous n'avons pas toujours été en mesure de transmettre ce visage de Dieu, et aujourd'hui il y en a encore qui pensent avec L. Feuerbach, *que pour enrichir Dieu ils doivent appauvrir l'homme, pour que Dieu soit tout, l'homme doit n'être rien.* Certes, rien à voir avec le Dieu révélé par Jésus qui, comme le dit Paul, nous console afin que nous puissions consoler *tous ceux qui sont en détresse, par la consolation que nous-mêmes recevons de Dieu* (2 Cor 1:4). L'écrivain japonais Shusaku Endo, dans son roman *Le Silence*, lorsque le protagoniste est sur le point d'apostasier et se lamente : *Seigneur, je souffrais parce que tu étais toujours silencieux.* Il entend de la bouche de Dieu la réponse suivante : *Je n'étais pas silencieux. Je souffrais avec toi.*

Jésus a compris sa mission comme un service dans lequel les personnes, qu'il accueillait avec tendresse et respect, avaient la priorité. Jésus n'a pas seulement parlé de Dieu mais il l'a révélé en communiquant sa propre expérience de Fils, il était la présence de Dieu dans l'histoire. Comme le dit le carme brésilien Carlos Mesters : *Le point sur lequel Jésus a principalement insisté c'est la reconstruction de la vie communautaire. L'objectif de la proclamation du Royaume est de reconstruire le tissu des relations humaines, de reconstruire la communauté image de la face de Dieu. Tout le reste, les lois, les normes, les images, la catéchèse, tout doit se référer à cette valeur centrale, expression de l'égalité des deux amours : Dieu et le prochain.*

2. Prophètes de la fraternité

C'est précisément parce que dans l'Évangile les relations humaines doivent refléter le visage de Dieu, que notre fraternité est l'un des éléments dans lequel devrait apparaître plus clairement notre dimension prophétique. Mais aussi, par le fait que nous vivons aujourd'hui dans le monde une très forte crise dans le domaine de la famille qui se traduit facilement par la solitude et le manque d'un groupe de référence, ainsi se développe partout, notamment chez les jeunes, le besoin de se sentir accueillis, valorisés, d'être écoutés, le besoin d'authentiques modèles de vie. *C'est pourquoi l'un des grands signes que la vie consacrée peut offrir aujourd'hui, comme signe évangélique pauvre et humble, est simplement la maison : que là où il y a des consacrés, il y ait une maison ouverte, accueillante, fraternelle, comme signe de communion dans l'Église* (Garcia Ciro).

Le document Vie Consacrée présente le signe de la fraternité comme l'un des éléments fondamentaux de notre vie. Fraternité inspirée par la relation entre Jésus et ses apôtres, inspirée également par la première communauté chrétienne, mais surtout, fraternité que nous devons vivre à l'image de la Trinité. *En fait, l'Église est essentiellement un mystère de communion, «foule rassemblée par l'unité du Père et du Fils et du Saint-Esprit.» La vie fraternelle veut refléter la profondeur et la richesse de ce mystère, en se configurant comme un espace humain habité par la Trinité, qui répand ainsi dans l'histoire les dons de communion qui sont le propre des trois Personnes divines* (VC 41).

Nous pouvons remarquer dans ce qui précède une grande coïncidence avec la pensée du Fondateur quand il nous demande, d'une part, de nous pénétrer *de ce sentiment, que dans les Communautés, on doit faire revivre les sentiments des premiers chrétiens qui n'étaient tous qu'un cœur et qu'une âme* (M 113,2). Et d'autre part il nous présente la Trinité comme modèle à suivre : *Jésus Christ demande au Père pour ses saints apôtres une grande union entre eux qui soit si intime et si stable qu'il veut qu'elle ressemble à celle des trois personnes divines ; non pas en tout, puisqu'elles n'ont toutes trois qu'une même essence, mais par participation, et en telle sorte que l'esprit d'union et de cœur que Jésus Christ désirait qui fut entre des apôtres, fit le même effet que l'union essentielle qui est entre le Père, le Fils et le Saint-Esprit ; c'est-à-dire qu'ils n'eussent tous ensemble qu'un même sentiment et qu'une même volonté, les mêmes affections, les mêmes maximes et les mêmes pratiques* (M 39,3).

Notre vœu de chasteté est une parole prophétique de fraternité, parce qu'à partir d'un amour profond pour le Christ il ouvre nos cœurs aux dimensions du monde. Nul ne peut rester en dehors. Dans un monde qui crée des frontières, où les migrants sont rejetés, dans lequel le cercle des relations est de plus en plus limité, où nous vivons la culture du contrôle, notre amour universel, ouvert et inconditionnel est l'une des meilleures façons de rendre visible le visage de Dieu et son dessein universel de salut. Par notre chasteté nous devons œuvrer pour que dans les relations humaines nous puissions passer de la séparation, de la division, de la haine ou de l'indifférence à l'union, à la fraternité, à l'amour et au souci des autres.

La chasteté se mesure par la capacité de nous donner aux autres. Sinon la continence matérielle pourra être sauvée, mais le cœur ne sera pas vraiment chaste, mais demeurera opprimé, mutilé, diminué... Notre amour pour Dieu est appelé à s'exprimer et à se compléter dans l'amour pour les autres. Il ne peut y avoir une relation saine avec Dieu, sans une relation saine avec les autres. C'est pourquoi la chasteté doit nous conduire à l'expérience de l'amitié. Et nous ne devons pas aimer uniquement avec notre propre capacité d'aimer, mais avec la capacité que crée en nous le don de l'Esprit. Comme disait le Pape Jean Paul II, *nous devons aimer à la manière du Christ, en déposant dans le cœur des hommes, la tendresse humaine et divine qu'il leur apporte*. Nous pourrions identifier notre vœu de chasteté à l'appel que fait le prophète Michée : *aime tendrement* (Mi 6:8).

3. Prophètes de la Parole

Le ministère de la Parole est essentiel à la vocation prophétique et il y a toujours un lien entre le prophète et la Parole de Dieu qu'il doit transmettre : Yahvé touche la bouche de Jérémie et un charbon ardent purifie la bouche d'Isaïe, Ézéchiël mange un rouleau contenant le message de Dieu... Le Prophète est l'homme de la Parole dans laquelle Dieu se révèle lui-même et révèle aussi son plan de salut. Le caractère prophétique de la vie religieuse nous oblige à être des instruments du plan de Dieu, anticipant par notre vie les valeurs du Royaume. Pour cela, nous devons être à l'écoute de la Parole, prier avec la Parole et interpeller nos contemporains avec la Parole. Nous sommes donc les médiateurs entre Dieu, dont nous écoutons et accueillons la

parole, et nos frères et sœurs qui cherchent à satisfaire leur soif d'infini.

Il s'agit d'une Parole qui se révèle aussi à travers des gestes prophétiques qui doivent conduire à la réflexion et à la prise de conscience pour commencer un chemin de conversion. Nous attachons actuellement beaucoup d'importance à la dimension symbolique parce que la parole se dévalorise facilement et que le témoignage concret est plus convainquant. *La véritable prophétie naît de Dieu, de l'amitié avec lui, de l'écoute attentive de sa Parole dans les diverses étapes de l'histoire. Le prophète sent brûler dans son cœur la passion pour la sainteté de Dieu et, après avoir accueilli sa parole dans le dialogue de la prière, il la proclame par sa vie, ses lèvres et ses gestes, se faisant le héraut de Dieu contre le mal et le péché (VC 84).*

Nous avons certes tous connu la puissance transformatrice de la Parole dans notre parcours existentiel et nous devons remercier le Fondateur pour la centralité de la Parole dans notre vie spirituelle et apostolique. Une Parole qu'il nous invite à incarner dans notre vie, en étant cohérents avec ce que nous enseignons. C'est pourquoi il nous invite à suivre l'exemple de Jésus, dont la parole a été attestée par ses actions. *Votre zèle serait fort imparfait à l'égard des enfants dont vous avez la conduite, si vous ne l'exerciez qu'en les instruisant, mais il deviendra parfait si vous pratiquez vous-mêmes ce que vous leur enseignez ; parce que l'exemple fait beaucoup plus d'impression sur l'esprit et sur le cœur, que non pas les paroles, principalement sur celui des enfants qui, n'ayant pas encore l'esprit assez capable de réflexion, se forment ordinairement sur l'exemple de leurs maîtres, se portant plus à faire ce qu'ils leur*

voient faire que ce qu'ils leur entendent dire, surtout lorsque leurs paroles ne sont pas conformes à leurs actions. (M 202,3).

Mais c'est une Parole que nous devons faire nôtre, à titre personnel et unique. C'est une Parole transmise qui suppose une appropriation personnelle. C'est la matière à laquelle chacun doit donner forme. Il ne s'agit pas de copier des modèles et nous ne devons pas non plus imposer le nôtre. Jérémie présente le Seigneur comme le potier qui nous façonne. En ce sens, le récit d'Eduardo Galeano sur le style des Indiens du Nord-Ouest américain peut être éclairant : *Sur les rives d'une autre mer, un autre potier prend sa retraite dans ses vieux jours. Ses yeux s'embuent, ses mains tremblent, il est temps de dire au revoir. Puis survient la cérémonie d'initiation : le vieux potier offre au jeune potier sa meilleure pièce. Ainsi le veut la tradition, chez les Indiens du nord-ouest de l'Amérique : l'artiste qui s'en va offre son chef-d'œuvre à l'artiste qui commence. Et le potier jeune ne garde pas ce vase pour le contempler et l'admirer, mais il le lance sur le sol, le brise en mille morceaux, rassemble les morceaux et les incorpore à son argile.*

4. Prophètes des pauvres

Comme nous le dit la théologienne brésilienne María Clara Lucchetti Bingemer : *Chaque fois qu'on attaque la justice, l'amour souffre. Face à la souffrance de l'innocent l'Amour, Dieu, ne peut que plonger dans la souffrance, étant la partie la plus faible de l'opprimé, souffrant avec lui. Ce n'est qu'ainsi que nous pouvons dire que l'amour est le sens ultime de l'histoire, plus fort que la mort. C'est seulement ainsi que nous pou-*

vons affirmer que Dieu est amour. C'est ce Dieu qui s'identifie à la souffrance des innocents, à la pauvreté des déposés, au désespoir de ceux qui ne peuvent trouver un sens à leur vie, que nous devons rendre présent par nos vies, comme l'ont fait les prophètes et surtout comme le fit Jésus. Mais pour cela nous devons voir la réalité avec les yeux de Dieu et donc le rencontrer parce que, comme nous dit Thomas Merton : dans la prière contemplative, nous passons du centre de notre être à l'être même de Dieu où nous nous voyons et voyons notre monde avec une clarté, une simplicité et une véracité qui n'est pas accessible autrement.

Nous avons le privilège d'être nés pour les pauvres que le Fondateur, comme saint Laurent, considère être le plus grand trésor de l'Église : *Admirons combien la foi de ce saint était grande de regarder les pauvres comme les trésors de l'Église c'est-à-dire comme ce qu'il y a de plus riche et de plus considérable dans l'Église, ayant plus de rapport avec Jésus Christ. Entrons dans les sentiments de ce saint, nous à qui Dieu a confié la plus précieuse portion de ses trésors (M 154,1).*

C'est pourquoi la réalité de notre société actuelle ne peut nous laisser indifférents quand nous savons, par exemple, que toutes les trois secondes un enfant meurt dans le monde. C'est un fait froid et dur, mais aussi réel. Cela signifie que cette année, selon l'ONG "Save the children", 9,5 millions d'enfants vont mourir. Nous ne pouvons pas ignorer ce que l'on commence maintenant à appeler la génération perdue, composée de jeunes chômeurs, dont le nombre en 2009 représentaient 13% d'augmentation correspondant à 81 millions de jeunes, dont beaucoup n'au-

ront pas l'expérience du travail dans leur vie (Rapport de l'OIT du 12 août 2010). Nous ne pouvons pas rester indifférents quand on voit que les lois d'immigration deviennent plus dures et ignorent souvent les droits fondamentaux de l'homme. Nous ne pouvons rester silencieux lorsque nous savons que la faim augmente dans le monde, que les guerres et le terrorisme continuent à faire des victimes et que le nombre d'exclus augmente. Nous ne pouvons passer à côté de tant de jeunes qui ne peuvent trouver un sens à leur vie et vivent dans la solitude.

Dans son message du 1er janvier de cette année le pape Benoît XVI, face à la situation que vivent tant d'enfants aujourd'hui, particulièrement dans les lieux de conflits, nous invitait à ne pas éteindre leur sourire ou empoisonner leurs cœurs mais nous laisser interpellé par leurs visages : *faces minées par la faim et la maladie, visages défigurés par la douleur et le désespoir. Les visages d'enfants innocents sont un appel silencieux à notre responsabilité : en face de leurs conditions d'impuissance, toutes les fausses justifications de la guerre et de la violence se détruisent. Nous devons tout simplement nous convertir en artisans de paix, déposer les armes de tout type et nous engager tous ensemble à construire un monde plus digne de la personne.*

Notre devoir est de faire entendre notre voix prophétique et d'être présents dans les failles de nos sociétés. Notre christianisme ne peut se réfugier dans le cœur, ou comme l'a dit il y a quelques années le philosophe français Olivier Abel, *le christianisme n'est pas la religion de l'évasion ou du retrait du monde, mais au contraire de la présence dans le monde. C'est*

précisément parce que Dieu « a tant aimé le monde », que cette histoire a commencé (Le Figaro, 22 août 2003) ou selon les paroles de l'évêque martyr d'Alger, Mgr Pierre Claverie : Dans les aléas actuels de la modernité, quelque chose s'exprime qui est contraire au message évangélique. Le christianisme retrouve toujours la force et la vérité lorsque, cessant d'être trop soumis au « temporel », il retourne au service des pauvres et de l'homme, dans une inlassable « subversion » (La Croix, vendredi 26 janvier 2001).

Nous devons être réalistes, mais le peu que nous avons nous devrions le mettre au service des autres. Nous ne pouvons pas changer le monde du jour au lendemain. Mais nous pouvons toujours avec nos paroles et nos gestes accueillir et aimer. Comme Jésus qui embrasse les enfants de la rue, qui touche les lépreux, qui accueille avec bonté les pécheurs, qui bénit les petits, les malades et les nécessiteux.

Nos vœux d'association pour le service des pauvres et de pauvreté sont une parole prophétique pour les petits et les exclus. Notre vœu de pauvreté a rapport avec l'avènement du Royaume. Le service des pauvres ne provient pas d'une générosité ajoutée à l'objet du vœu de pauvreté, il en est une partie intégrante. Vivre dans la pauvreté signifie positivement, se sentir capturé et possédé par le désir de Dieu et se dépenser totalement pour que « *son règne vienne* », en particulier parmi les personnes qui l'attendent le plus et en sont les principaux destinataires : les démunis et les marginalisés. Nous pourrions également identifier notre vœu de pauvreté à l'appel que fait le prophète Michée: *agis avec justice* (Mi 6:8).

Et cela est renforcé par ce qui constitue aujourd'hui notre premier vœu : *l'association pour le service éducatif des pauvres*. Nous nous sommes associés en leur faveur. Comme le disait le Frère Michel Sauvage : *D'engagement en engagement le Seigneur a conduit de La Salle et ses disciples à assumer pleinement la mission du Fils de l'homme, participant à son incarnation parmi les pauvres, à son obéissance et à son abandon au Père, pour le service de la jeunesse pauvre et abandonnée*. Être prophète des pauvres c'est faire histoire avec eux, les délivrer de leur situation aliénante, leur donner espoir et liberté, leur annoncer le message salvifique de Jésus, de l'intérieur, conscients que ne se sauve que ce qui s'assume.

5. Prophètes d'humanité

Nous partons du fait que nous faisons partie de l'Église qui veut se présenter comme une experte en humanité (Paul VI). Par conséquent, l'humanisme qui doit caractériser l'Église en ses membres et institutions, n'est pas quelque chose que nous pouvons prendre ou laisser, à quoi nous attachons ou non de l'importance, mais une dimension intégrante de notre identité prophétique, dès lors que nous sommes appelés à être la mémoire de la présence historique de Jésus, qui a assumé la nature humaine avec toutes ses conséquences, excepté le péché. *Le Fils de Dieu, par son Incarnation, s'est uni en quelque sorte à l'homme. Il a travaillé avec des mains d'homme, pensé avec une intelligence d'homme, a agi avec une volonté d'homme et aimé avec un cœur d'homme* (GS 22). Dans l'Évangile, nous pouvons facilement découvrir son humanité reflétée par sa bonté, sa sensibilité, sa

compassion, sa miséricorde... Humanité qui le fit s'abaisser, afin de mieux entrer en relation (cf. Ph 2,3 à 11).

C'est pourquoi la première chose est de sentir que nous faisons partie de notre peuple et de nos gens, dont nous partageons les joies et les peines, les incertitudes et les recherches. La religieuse philippine Judette Gallares, inspirée par Sandra Schneiders nous dit que le prophète fait partie du peuple auquel il est envoyé ; il est éduqué dès sa naissance dans sa sagesse religieuse et sociale ; il est un produit de son histoire, il participe à sa prière ; il est héritier de ses rêves, victime et participant même parfois à ses fautes et erreurs. Le prophète ne fait qu'un avec le peuple, c'est pourquoi il peut parler à Dieu en son nom, et parler au peuple au nom de Dieu.

La crise que nous connaissons aujourd'hui peut être décrite comme une crise d'humanité, car elle appauvrit la réalité de l'être humain, en le réduisant à une de ses dimensions : l'*autoréalisation* basée sur l'ego et la concurrence, laissant de côté la relation fondée sur le nous et la solidarité. En tant que prophètes, qui aimons profondément notre peuple et notre monde, l'une de nos principales missions est de travailler pour que ces deux dimensions fondamentales de l'être humain puissent être vécues de manière équilibrée. Comme nous le dit l'économiste brésilien Celso Furtado : *Le défi pour le XXI^e siècle n'est rien moins que de changer le cours de la civilisation, déplacer dans un court laps de temps, l'axe de la logique des moyens mis au service de l'accumulation, vers une logique des fins en fonction du bien-être social, de l'exercice de la liberté et de la coopération entre les peuple.*

Dans la société fluide qui est la nôtre aujourd'hui, beaucoup de nos contemporains font l'expérience dans leur chair du phénomène de la solitude. Notre mission, peu importe où nous sommes, n'est pas vraiment notre mission, mais la mission de Dieu dont nous sommes les instruments. Et cette mission consiste certainement à porter l'Évangile partout, comme nous le dit Matthieu, mais aussi de faire en sorte que chaque personne se sente aimée et digne de respect et d'appréciation, comme nous dit saint Jean. Saint Paul le résume très bien quand il disait aux Thessaloniens, *Nous avons pour vous une telle affection que nous étions prêts à vous donner, non seulement l'Évangile de Dieu, mais même notre propre vie, tant vous nous étiez devenus chers !* (1 Th 2:8).

C'est aussi le zèle qui doit nous animer comme nous le demande notre Fondateur : *Vous devez en cela imiter Dieu en quelque sorte, car il a tant chéri les âmes qu'il a créées que, les voyant engagées dans le péché et hors d'état de s'en délivrer elles-mêmes, le zèle et l'affection qu'il a eus pour leur salut l'ont engagé à envoyer son propre Fils pour les retirer de ce fâcheux état. C'est ce qui a fait dire à Jésus-Christ que Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle... Parce que ç'a dû être le zèle ardent que vous avez pour le salut des âmes de ceux que vous avez à instruire, qui vous ait fait entreprendre de vous sacrifier et de consommer toute votre vie pour leur donner une éducation chrétienne et pour leur procurer en ce monde la vie de la grâce, et en l'autre la vie éternelle* (M 201,3).

Dans le roman *Marianela* du célèbre écrivain espagnol Benito Pérez Galdós, la protagoniste demande à l'aveugle qu'elle conduit s'il sait distinguer le jour de la nuit, et il répond: C'est le jour quand nous sommes ensemble toi et moi ; il fait nuit quand nous nous séparons. Ce n'est certainement pas avec ses yeux physiques, mais par sa capacité intérieure que l'aveugle était capable de percevoir le trésor caché dans le corps meurtri de Marianela. Nous sommes appelés à quelque chose de semblable, de voir la lumière où d'autres voient les ténèbres, à découvrir des trésors derrière les pauvres apparences humaines. En un mot, ne pas s'arrêter à la superficialité des gens, mais être en mesure de voir leurs valeurs intérieures avec nos yeux éclairés par le feu de l'amour. C'est pourquoi, comme le dit le carme Ciro García : *Humaniser face aux esclavages de notre monde est une autre des tâches prophétiques de la vie consacrée aujourd'hui, en diabolisant les idoles de notre culture. Certaines sont faciles à reconnaître : la récompense à court terme, le plaisir immédiat, la consommation irresponsable et excessive, l'individualisme, la louange de l'identité personnelle fragmentée, etc. D'autres, plus malicieuses, se cachent sous les apparences du bien : le « je » comme centre qui définit les objectifs ultimes sous l'idéal de l'autoréalisation.*

Mais il est important de regarder vers notre intérieur et d'évaluer la qualité humaine de nos relations personnelles et communautaires, et pourquoi pas, de notre mission. Nous ne pouvons pas donner ce que nous n'avons pas. Notre vie religieuse doit être humanisante à partir de l'intérieur. Et nous pouvons nous demander comme le Père Garcia : *Comment définit-on la qualité de nos institutions ou le succès de nos*

entreprises apostoliques ? Si l'on adopte la culture du marketing et du management, nous finirons par tomber dans les filets de leurs valeurs et de leurs idoles : efficacité, performance, objectifs atteints, parts de marché. Tout cela, entremêlé, ignore totalement la sagesse des Béatitudes et fonctionne selon l'efficacité et non en fonction de la fécondité.

Nous devons porter une attention spéciale à l'humanité souffrante de laquelle nous devons nous approcher avec la tendresse et la compassion de Dieu. Comme l'affirme clairement Benoît XVI : *La compétence professionnelle est une des premières nécessités fondamentales mais, à elle seule, elle ne peut suffire. En réalité, il s'agit d'êtres humains, et les êtres humains ont toujours besoin de quelque chose de plus que de soins techniquement corrects. Ils ont besoin d'humanité. Ils ont besoin de l'attention du cœur. Les personnes qui œuvrent dans les institutions caritatives de l'Église doivent se distinguer par le fait qu'elles ne se contentent pas d'exécuter avec dextérité le geste qui convient sur le moment, mais qu'elles se consacrent à autrui avec des attentions qui leur viennent du cœur, de manière à ce qu'autrui puisse éprouver leur richesse d'humanité. C'est pourquoi, en plus de la préparation professionnelle, elles ont aussi et surtout besoin d'une «formation du cœur» : il faut les conduire à la rencontre avec Dieu dans le Christ, qui suscite en eux l'amour et qui ouvre leur esprit à autrui, en sorte que leur amour du prochain ne soit plus imposé pour ainsi dire de l'extérieur, mais qu'il soit une conséquence découlant de leur foi qui devient agissante dans l'amour (cf. Ga 5, 6) (Deus caritas est 31).*

De même, l'écrivaine italienne Susanna Tamaro, commentant le nouveau Dicastère du Vatican pour l'Évangélisation,

se demandait s'il ne serait pas plus important pour les hommes et les femmes d'Église d'être plus proches des gens, avec une attitude humble, éliminant le moralisme et les préjugés, la soif de pouvoir et les airs de supériorité, et elle ajoutait : *Nous manquons de pères et de mères spirituels, des gens crédibles qui aient fait un parcours, qui connaissent la complexité et les contradictions de la vie et qui, avec humilité et patience, sachent accompagner les personnes au long de leur itinéraire, sans juger et sans demander des résultats. Le père ou la mère spirituel, n'a rien de nouveau, plutôt quelque chose de très ancien : la soif d'une âme qui rencontre une autre âme en mesure de l'aider à trouver l'eau* (Corriere della Sera, 2 août 2010).

En tant que chrétiens nous devons être iconoclastes des idoles, également de ces idoles qui justifient notre éloignement des personnes. Je pense que l'association avec les laïcs ouvre des perspectives énormes. Ensemble et par association, on doit être chercheurs passionnés du Royaume de Dieu et du Dieu du Royaume qui est le Dieu et Père de Jésus, qui veut faire de l'histoire humaine une histoire du salut. La conversion au Dieu de Jésus, passe par la conversion à un homme vraiment humain qui actualise « le rêve de Dieu » sur l'histoire, ce que l'Évangile appelle le Royaume.

6. Prophètes du Royaume

Une des principales caractéristiques de la mission prophétique était de répondre fidèlement au plan de Dieu, le rendre présent et lui donner un nouveau dynamisme. C'est aussi notre mission, que nous exprimons notamment par le biais

de notre vœu d'obéissance. Comme pour Jésus, notre obéissance a deux pôles d'attraction le Père et le Royaume. Accomplir la volonté du Père c'est nous engager activement dans la construction de son Royaume. Le projet du Père est un dessein de libération intégrale pour tous les hommes ; c'est un dessein d'amour total de l'homme en commençant par le marginalisé, le déshérité et s'étendant à toute l'humanité.

Dieu offre la vie en abondance à tous ses enfants et les rend frères et sœurs. Obéir à Dieu est pour Jésus, l'aimer en aimant les hommes jusqu'à donner sa vie pour eux. Pour Jésus l'amour de Dieu et l'amour du prochain ne font qu'un. Il n'y a pas d'obéissance de foi authentique sinon en fonction du Royaume de Dieu. Et la logique du Royaume n'est pas celle du monde, car elle génère un style d'autorité basé sur le service mutuel en dehors de toute domination et nous met dans une disponibilité absolue et inconditionnelle pour être envoyés, comme l'étaient les prophètes, là où les besoins du Royaume sont les plus urgents. Ici aussi avec Michée, nous pouvons identifier notre vœu d'obéissance, avec son appel : *Chemine humblement avec ton Dieu* (Mi 6,8).

Comme religieux nous sommes appelés à faire du projet de Dieu, de son Royaume, l'objectif central de notre mission. Et nous pouvons le réaliser de différentes façons toutes complémentaires et qui se soutiennent mutuellement.

- **Annoncer** l'amour inconditionnel de Dieu et de son dessein universel de salut pour l'humanité, pas seulement avec des mots mais surtout avec la vie. La Bonne Nouvelle que Dieu est Père-Mère, et que nous sommes

tous frères. Proclamer que Jésus Christ est le visage humain de Dieu et le visage divin de l'homme qui est venu dans le monde pour que tous aient la vie en abondance. Qu'il est la lumière et que si nous sommes unis à lui nous ne vivons pas dans les ténèbres. Que la meilleure preuve de l'authenticité de cette annonce est que les pauvres sont évangélisés, les malades guéris et les démons expulsés, comme on le voit sur chaque page de l'Évangile ; que le dernier jour nous serons jugés par et sur l'amour (Mt 25, 31-46).

- **Dénoncer** tout ce qui s'oppose au projet divin. Comme les prophètes, dénoncer l'injuste relation avec les pauvres et la fausse relation avec Dieu dans un culte vide. Une dénonciation qui ne vise pas le châtement mais la conversion. Une dénonciation qui peut être contestation. *Non, ce n'est pas mauvais de contester l'Église quand on l'aime ; c'est mauvais de le faire en se sentant hors d'elle, comme des purs. Non, ce n'est pas mauvais de dénoncer le péché et les déviances que nous voyons ; c'est mal de les attribuer à d'autres et de se croire innocent, pauvre, doux...* (Carlos Carreto). L'absence de contestation n'est pas nécessairement une vertu, elle peut refléter à la fois une perte de vitalité et un conformisme commode. *Là où il y a contestation créative, il y a vie et ouverture aux nouvelles prophéties* (José Cristo Rey García Paredes).

Je pense que nous devons situer ici, les Méditations pour le Temps de la Retraite que le Fondateur nous a laissées au sujet de la correction (203, 204). Dans l'une d'elles, le Fondateur prend comme modèle de ce que doivent être les corrections, le reproche du prophète Nathan envers David. *Le fruit que produisit la sage répréhension de Nathan à David,*

doit vous faire concevoir combien les corrections que vous ferez à vos disciples avec douceur et charité, leur profiteront... Et prenez surtout garde que ce soient la charité et le zèle pour le salut de l'âme de vos élèves qui vous engagent à le faire ; et quoique vous leur fassiez de la peine en les corrigeant, témoignez-leur en la leur faisant tant de bienveillance que, bien loin de se rebuter contre vous, ils ne vous fassent paraître ensuite que de la gratitude du bien que vous leur aurez fait, et un grand regret de leurs fautes, avec un dessein formé de n'y plus retomber. (M 204, 3).

Comme nous le voyons, le Fondateur insiste sur la façon bienveillante de faire ces corrections mais en même temps il indique clairement leur finalité, qui n'est autre que d'aider les jeunes à vivre avec la liberté des enfants de Dieu, libérés de tout type d'esclavage. C'est à vous, qui êtes les maîtres de ceux que vous conduisez, à prendre tout le soin possible pour les mettre dans cette liberté des enfants de Dieu, laquelle Jésus-Christ nous a acquise en mourant pour nous. Vous avez besoin pour cela de vous servir de deux moyens à leur égard. Le premier est la douceur et la patience. Le second est la prudence dans les répréhensions et dans les corrections (M 203,2).

- **Discerner** : La principale caractéristique du discernement lasallien, contrairement au discernement ignatien qui met l'accent sur l'individu au plus profond de son intérieur, est qu'ici le centre est la réalité connue non seulement dans ses apparences, mais au plus profond d'elle-même, avec les yeux de la foi, avec les yeux de Dieu. *Est-ce de cette lumière dont vous vous servez pour discerner toutes les choses visibles et pour en connaître le vrai et le faux, l'apparent et le solide ? Si vous vous conduisez comme un disciple de Jésus-Christ et comme*

éclairé de l'Esprit de Dieu, ce doit être la seule lumière qui vous doit conduire (M 44, 1). Dans une étude intéressante, Frère Miguel Campos, nous présentait dans l'Assemblée internationale de la Mission et Association lassallienne en 2006, les étapes du discernement lassalien à partir du processus vécu par Jean-Baptiste de La Salle :

- À partir d'un **discernement individuel** dont la finalité est la recherche de la « gloire de Dieu » et « le bien de l'Église » et dont les critères pour construire l'Église sont clairement historiques, centrés sur le Dieu des pauvres, attentifs aux pauvres et à leurs maîtres. Le sujet ici est le « moi ».
- Dont le second mouvement est le **discernement communautaire** d'une communauté associée et unie pour une mission. Le centre et la source où commence leur histoire commune est la gloire du Dieu trinitaire. Si les associés et les pauvres sont le contexte relationnel du discernement, le Dieu présent dans l'histoire est sa raison d'être. C'est Dieu qui appelle, les appelle et les consacre. Les obligations des vœux sont comprises non pas en fonction d'un projet privé de perfection personnelle, mais en fonction de la mission. Ici le sujet est le moi-vous, soit le Fondateur et les premiers Frères.
- Et dont le point culminant est la conscience de l'association des Frères, à travers un **discernement corporatif**, qui s'exprime dans la lettre envoyée au Fondateur, à Pâques en 1714, pour qu'il revienne prendre la charge de l'Institut. Ici, le sujet est le nous des Frères qui se sentent pleinement associés entre eux.

Grâce à ces trois mouvements qui doivent caractériser notre discernement prophétique, nous devons vivre notre mission comme le dit très bien le Frère Miguel : *Ce discernement nous invite à lire une réalité plus grande que les consolations ou désolations intérieures. Nous invite à considérer, regarder la réalité sociale et politique, à prendre en compte les problèmes et les réussites de l'éducation, spécialement en ce qui concerne la réalité des enfants et des jeunes abandonnés, les enfants des artisans et des pauvres, à prendre au sérieux les événements que nous vivons dans l'histoire. Et c'est à la lumière de la foi, que la réflexion critique s'ouvre à la lecture des « signes des temps », nous invitant à une réponse personnelle et communautaire.*

- **Intercéder** : On reconnaît toujours le prophète à son grand pouvoir d'intercession. Nous pouvons rappeler l'exemple d'Élie mais l'exemple le plus émouvant est celui de Jérémie qui, alors qu'il est poursuivi et rejeté par le peuple, intercède en sa faveur : *Si nos péchés témoignent contre nous, agis Seigneur pour l'honneur de ton nom ! Oui nous ne cessons de te renier, envers toi nous sommes fautifs. Espoir d'Israël, toi qui sauves au temps de l'angoisse, pourquoi te comporter comme un étranger au pays, comme un voyageur qui fait un crochet pour y passer la nuit ? Pourquoi te comporter comme un homme ébranlé, comme un héros qui ne peut plus sauver ? Pourtant Seigneur tu es au milieu de nous, ton nom a été proclamé sur nous, ne nous lâche pas ! (Jr 14,7-9).* Comme nous pouvons le voir, le prophète s'identifie au peuple, se sent impliqué dans son péché, il n'est pas un observateur qui condamne de l'extérieur, il est un suppliant de plus, conscient de sa propre faiblesse. Très similaire est l'expérience d'Isaïe : *Malheur à moi, je suis perdu ! Car je suis un homme aux lèvres impures, j'habite au mi-*

lieu d'un peuple aux lèvres impures, et mes yeux ont vu le Roi, le Seigneur, le tout-puissant. (Is 6,5).

Le Fondateur, dans les Méditations 201 et 202, dans lesquelles il nous invite à exercer notre mission animés d'un zèle ardent, nous parle de la même façon. C'est le zèle pour le Seigneur et l'amour tendre pour les enfants et les jeunes qui doivent animer notre service éducatif et nous convertir en intercesseurs auprès de Dieu pour nos élèves. *C'est donc le zèle dont vous devez être animés qui vous doit mettre dans ces dispositions, dans la vue que c'est Dieu qui vous a appelés et qui vous a destinés à cet emploi, et qui vous a envoyés travailler à sa vigne Faites-le donc de toute l'affection de votre coeur et comme ne travaillant que pour lui. (M 201, 1).*

7. Prophètes de la gratuité

La vocation prophétique part toujours d'un appel gratuit, parfois inattendu et que des prophètes, en temps de crise, considèrent comme un fardeau. La vocation d'Amos le dit clairement : *Je n'étais pas prophète, ni fils de prophète, j'étais bouvier, je traitais les sycomores, mais le Seigneur m'a pris de derrière le bétail et m'a dit: « Va, prophétise à Israël mon peuple » (Am 7, 14).* L'expérience de Jérémie est encore plus dramatique quand, dans un moment de désespoir, il s'écrie : *Seigneur, tu as abusé de ma naïveté, oui j'ai été bien naïf; avec moi tu as eu recours à la force et tu es arrivé à tes fins. À longueur de journée on me tourne en ridicule, tous se moquent de moi. Chaque fois que j'ai à dire la parole, je dois appeler au secours et clamer « Violence, répression ». A cause de la parole du Seigneur je suis en butte à longueur de journée aux outrages et*

aux sarcasmes. Quand je dis, « Je n'en ferai plus mention, je ne dirai plus la parole en son nom », alors elle devient au-dedans de moi comme un feu dévorant, prisonnier de mon corps, je m'épuise à le contenir, mais n'y arrive pas. (Jr 20,7-9).

Au début de notre Institut, la gratuité faisait partie de notre nom : Frères des Écoles Chrétiennes et Gratuites. Une gratuité qui a certainement eu une connotation économique, mais comportait également une attitude spirituelle que nous ne devons pas perdre dans nos vies. Cette gratuité, nous l'avons renforcée au long de l'histoire de l'Institut avec notre vœu de stabilité, l'un des trois premiers vœux prononcés par les premiers Frères et qui est encore aujourd'hui notre cinquième vœu. Nous nous engageons à demeurer dans l'Institut non pour des avantages économiques, ni pour des avantages intellectuels ou autres, ni même spirituels, qu'il peut nous procurer. Nous sommes déterminés à y rester parce que, appelés gratuitement par Dieu, nous voulons chercher sa gloire dans le service éducatif et l'évangélisation qu'il nous a confiés. Service que nous devons vivre avec absolue gratuité en tant que garants d'un don reçu. *Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement (Mt 10,8).*

C'est aussi l'invitation de notre Fondateur dans une des méditations qu'il nous propose en rapport avec le zèle qui doit animer notre mission en faveur des enfants et des jeunes que nous éduquons : *que ne devez-vous pas faire aussi pour elles (les âmes) dans votre ministère, si vous avez du zèle pour leur salut et que vous soyez envers eux dans la disposition dans laquelle était saint Paul envers ceux à qui il prêchait l'É-*

vangile, auxquels il écrivait qu'il ne cherchait pas ce qui leur appartenait mais qu'il ne cherchait que leurs âmes. Le zèle que vous êtes obligés d'avoir dans votre emploi doit être si actif et si animé que vous puissiez dire aux parents des enfants qui sont confiés à vos soins, ce qui est dit dans l'Écriture : Donnez-nous les âmes et prenez le reste pour vous, c'est-à-dire, de quoi nous nous chargeons, c'est de travailler au salut de leurs âmes. Et ce n'est aussi que pour cette fin que vous vous êtes engagés à prendre soin de leur conduite et à les instruire. (M 201, 3).

Il s'agit d'une gratuité qui s'exprime en proximité, intérêt, affection et qui nous met en garde pour que les critères de notre mission ne soient pas principalement d'ordre commercial ou d'entreprise. Comme le dit Benoît XVI : *nous devons redonner une splendeur à la logique de la gratuité et de l'engagement, redécouvrir la valeur des pauvres ressources et des petits signes : La « cité de l'homme » n'est pas uniquement constituée par des rapports de droits et de devoirs, mais plus encore et d'abord, par des relations de gratuité, de miséricorde et de communion. (Caritas in Veritate, 6).*

Vivre aujourd'hui la gratuité c'est ne regarder personne d'en haut en prétendant que notre vocation est supérieure à celle des autres. Vivre la gratuité n'est pas imiter les fils de Zébédée à la recherche des premières places dans le Royaume, vivre la gratuité aujourd'hui, c'est être conscients que nous sommes des *serviteurs inutiles* (Lc 17:10), comme dit l'Évangile. Vivre aujourd'hui la gratuité c'est opter pour une évangélisation à courte distance, où nous pouvons nous regarder dans les yeux. *Et là où il y a un climat de gratuité vécu* – nous dit José Cristo Rey García Paredes – *il y a un espace et*

un climat d'hospitalité, de confiance et de liberté, dans lequel même les non chrétiens peuvent se sentir non pas étrangers mais accueillis... La prophétie sera plus susceptible d'être entendue si elle est un témoignage lucide de la gratuité, si elle sait montrer le don reçu, sans chercher la récompense ou le profit.

8. Prophètes qui font l'expérience de la faiblesse

Les prophètes ont toujours été conscients de leur propre fragilité. Depuis le *je ne suis qu'un enfant* (Jr 1,6) de Jérémie, au *je suis un homme aux lèvres impures* d'Isaïe (Is 6,5). Mais pas seulement au moment de l'appel où ils perçoivent l'abîme entre ce qu'ils sont et ce à quoi ils sont appelés, mais aussi tout au long de leur existence marquée souvent par les doutes, les crises et le rejet. Ainsi nous comprenons qu'Élie à un moment difficile dise au Seigneur : « *Assez* » (1 R 19,4), ou que Jérémie se propose de ne plus parler en son nom (Jr 20,9), ou Isaïe reconnaissant qu'il a inutilement dépensé ses forces (Is 49,4). Comme Abraham, ils ont dû marcher dans l'obscurité de la foi, au milieu de la conscience de leurs limites d'une part, et de nombreuses persécutions d'autre part. Comme nous le dit le rabbin Dr. Abraham J. Heschel, reconnu comme le premier spécialiste de l'étude philologique, historique et théologique des prophètes hébreux : *Aucun prophète ne semble satisfait de l'être ou fier de sa capacité... Être un prophète est à la fois une distinction et une affliction. La mission qu'il accomplit est désagréable pour lui et répugnante pour d'autres ; aucune récompense ne lui est promise... Le prophète supporte mépris et reproche. Il est considéré comme fou par ses contemporains et, par certains érudits modernes, comme anormal.*

Mais à tous, s'impose finalement une expérience. Malgré tout ils peuvent toujours compter sur la force et la proximité de Dieu. C'est pourquoi le *n'aie peur de personne, je suis avec toi pour te délivrer* (Jr 1,8), se répète dans leur vie comme un refrain.

Nous sommes appelés à vivre, nous aussi, l'itinéraire prophétique, à partir de notre propre faiblesse, conscients de nos incohérences, péchés et limites, mais confiants parce que tout est grâce et miséricorde. Confiants parce que l'initiative est de Dieu qui utilise des instruments fragiles pour faire son œuvre et parce qu'il est toujours à nos côtés, reconnaissant humblement avec saint Paul que *nous portons ce trésor dans des vases d'argile* (2 Cor 4,7).

II. COMMUNAUTÉ PROPHÉTIQUE

Dans l'Ancien Testament déjà on entrevoyait une prophétie ayant un caractère plus universel, qui n'est pas réservée à quelques-uns. Ainsi, la fameuse prophétie de Joël, que nous rappelons chaque année dans la liturgie de la Pentecôte : *Après cela, je répandrai mon Esprit sur toute chair. Vos fils et vos filles prophétiseront, vos vieillards auront des songes, vos jeunes gens auront des visions* (Jl 3,1). Et justement depuis la Pentecôte, le caractère prophétique de la communauté chrétienne primitive apparaît clairement. Comme nous le savons, l'Esprit Saint est l'acteur principal des Actes des Apôtres, et c'est toute la communauté qui est guidée et fortifiée par l'Esprit. Saint Paul, de son côté, invite les communautés évangélisées par lui de ne pas éteindre la force de l'Esprit, ni mépriser les dons prophétiques (1 Ts 5.19-20).

Mais d'autre part, il est également très clair que dans ces premières communautés le point de référence est la personne de Jésus.

Aujourd'hui, bien sûr, chaque communauté de Frères est appelée à être un signe prophétique du Royaume et de l'absolu de Dieu. C'est une idée que le Fondateur répète dans plusieurs de ses méditations. La première évangélisation est celle que nous partageons mutuellement en communauté. *Comme on n'y doit être que pour se porter à Dieu les uns les autres, on doit s'étudier particulièrement à être unis en Dieu, et à n'avoir qu'un même cœur et un même esprit ; et ce qui doit le plus y animer est que, comme dit saint Jean, celui qui demeure dans la charité demeure en Dieu et Dieu demeure en lui* (M 113,2).

Nous devons vivre communautairement les valeurs évangéliques avant de les porter aux autres, parce que ces valeurs naissent de l'expérience vécue partagée existentiellement et ne sont pas le fruit d'un apprentissage intellectuel et abstrait. *C'est principalement dans les communautés que le bon exemple éclate davantage et où il a le plus de force et plus d'efficacité. Tous ceux qui y demeurent ensemble s'animent les uns les autres à pratiquer ce qu'il y a de plus saint et de plus parfait dans les maximes du saint Évangile* (M 180,1).

1. Le prophétisme de notre communauté

La communauté religieuse est appelée à être, comme dit Metz, *un modèle alternatif de société, une thérapie de choc de l'Esprit pour l'Église menacée toujours d'adaptation et d'une forme institutionnalisée de souvenirs dangereux pour le monde.*

Une des conséquences de la crise que nous vivons est la perte de modèles de référence. Aujourd'hui, les jeunes les recherchent, en ont besoin et les trouvent rarement. Le phénomène des gangs de jeunes ou « maras » qui se vit avec tant de force dans certains pays est une manifestation négative de ce besoin. Notre communauté doit être un modèle de référence pour les jeunes, qui les mobilise dans une direction différente basée sur l'amour, le respect et la proximité.

Aux idoles du moment présent, appartenant presque toutes au monde du sport, de la mode et du divertissement, nous devrions opposer, autant que possible, par notre témoignage et notre parole, le Seigneur Jésus, pour le suivre sur la voie de l'engagement gratuit et désintéressé, en particulier pour les pauvres. Et dans le cas d'éducation des jeunes d'autres religions et croyances, développer chez eux, comme je vois avec une profonde satisfaction que cela se fait presque partout, les valeurs de foi, de fraternité-communauté et de service qui caractérisent notre spiritualité et pédagogie.

Il s'agit d'une communauté prophétique qui rend visible le dessein salvifique de Dieu, telle que notre Fondateur en a eu l'intuition et qui a donné vie à notre congrégation et à la mission lasallienne. Humaniser le projet au-delà de la primauté de l'avoir, de l'individualisme, du rationalisme réducteur, du mercantilisme et de l'intelligence technicisée.

Nos communautés devraient être un arsenal de souvenirs dangereux contenus dans l'Évangile. C'est l'invitation que nous faisait le Fondateur de se laisser porter par l'Esprit

pour être en mesure d'accepter certains critères évangéliques *qui sont au-dessus de la raison humaine. En effet pouvons-nous comprendre que bienheureux sont les pauvres ; qu'il faut aimer ceux qui nous haïssent ; qu'il faut se réjouir quand on nous calomnie et qu'on dit toute sorte de mal contre nous ; que nous devons rendre le bien pour le mal et un grand nombre d'autres vérités tout à fait contraire à ce que la nature nous suggère, à moins que l'Esprit de Dieu ne nous les enseigne lui-même ?* (M 44,2). Il me semble qu'aujourd'hui ces souvenirs dangereux, parce qu'ils déstabilisent des antivaleurs, que nous avons pu faire nôtres, nous devons les vivre communautairement spécialement en quatre domaines :

- **La gratuité** : vécue dans une relation communautaire de liberté, d'accueil, de pardon, de fête et dans une attitude vers les jeunes marquée par la générosité et le don de notre vie, sans facture pour rien.
- **La participation** : en cherchant ensemble ce que Dieu veut que nous fassions, évitant tout pouvoir despotique et offrant la participation aux laïcs et à tous ceux qui partagent notre mission et aux jeunes que nous éduquons.
- **La solidarité** : avec toute souffrance humaine, avec toute pauvreté, en faisant nôtre la compassion que Jésus a toujours manifestée pour les plus faibles et petits.
- **L'espérance** : comme manière de vivre et d'agir dans la vie quotidienne qui a toujours son charme et sa raison d'être et comme moyen d'affronter l'avenir et de nous positionner face à lui, nous ouvrant à une relation d'amour et de fraternité, estimant que l'avenir ultime est *Dieu tout en tous* (1 Cor 15,28).

Nos Frères aînés peuvent apporter une contribution importante à la dimension prophétique de nos communautés. Leur témoignage est aujourd'hui plus nécessaire que jamais dans un monde qui tend à relativiser les valeurs essentielles telles que la fidélité. Ils devraient considérer que ces belles paroles du prophète Sophonie s'adressent à eux : *N'aie pas peur, Sion, que tes mains ne faiblissent pas ; le Seigneur ton Dieu est au milieu de toi en héros vainqueur. Il est tout joyeux à cause de toi, dans son amour il te renouvelle, il danse et crie de joie à cause de toi.* (So 3, 16-18).

Le carme Bruno Secondin, invite les personnes âgées à répandre des *étincelles de sagesse fraîche et douce, foi transparente qui reconnaît que Dieu seul est la valeur et l'essence d'une vie ; humble témoignage fait de travaux et de jours auxquels Dieu seul a donné forme et qui sont déposés dans le giron de Dieu. Merci d'avoir été faits dignes de l'aimer et de le servir avec tant de gens généreux et débordants de charité.*

C'est un message prophétique important de transmettre aux autres que la vie a un sens, que finalement Dieu suffit, que le mythe de l'éternelle jeunesse est éphémère, que la chose la plus importante après tout est ce qu'on a semé. Ce n'est pas seulement la fin d'une étape, mais l'occasion de finir de naître et d'être ainsi témoins d'une dégradation que saint Paul a exprimée en ces termes : *si en nous l'homme extérieur va vers sa ruine, l'homme intérieur se renouvelle de jour en jour* (2 Cor 4:16) et de réaliser de cette manière le rêve de Tagore : *seul reste de moi, Seigneur, ce peu de chose avec quoi je peux t'appeler mon tout.*

2. Prophétisme partagé

Quand nous parlons de la dimension prophétique de notre vie consacrée, nous ne devons pas oublier que le prophétisme ne nous appartient pas en exclusive mais que c'est le patrimoine de tout le peuple de Dieu comme l'indique clairement Vatican II. C'est pourquoi nous pouvons aussi parler ici d'un prophétisme partagé avec les laïcs et d'autres lasaliens dans notre association pour l'éducation des pauvres. *Le Christ, le grand prophète, qui par le témoignage de sa vie et la vertu de sa parole a proclamé le Royaume du Père, accomplit sa fonction prophétique jusqu'à la pleine manifestation de la gloire, non seulement par la hiérarchie qui enseigne en son nom et avec son pouvoir, mais aussi par les laïcs dont il fait pour cela des témoins en les pourvoyant du sens de la foi et de la grâce de la parole (cf. Ac 2, 17-18 ; Ap 19, 10), afin que brille dans la vie quotidienne, familiale et sociale, la vertu de l'Évangile. (LG 35)*

Il y a une figure prophétique qui peut très bien éclairer ce que nous vivons aujourd'hui au niveau de l'association pour partager la mission. Moïse a vieilli, les difficultés se sont multipliées, les plaintes augmentent et Moïse n'a aucun scrupule à dire au Seigneur : *Je ne puis plus supporter à moi seul tout ce peuple ; il est trop lourd pour moi. Si c'est ainsi que tu me traites, fais-moi plutôt mourir, si du moins j'ai trouvé grâce à tes yeux ! Que je n'aie plus à supporter mon triste sort (Nm 11,14-15).*

Dans cette situation, la solution providentielle fut la convocation d'un Conseil élargi pour assurer l'avenir de la mis-

sion. Et ainsi les collaborateurs de Moïse, les anciens, l'aideront à porter une partie de la charge qui lui a été confiée, et seront participants de l'esprit qui anime sa mission. L'histoire est magnifique car elle brise les frontières et nous invite à être ouverts à des initiatives de Dieu qui dépassent notre intelligence et nos programmes. Et peut-être le plus surprenant c'est que deux des anciens convoqués qui étaient hors de la tente du Conseil reçurent également l'esprit : *l'esprit se posa sur eux... et ils prophétisèrent dans le camp* (Nm 11, 26). On anticipe ici ce que les Évangiles nous diront de l'Esprit qui est comme *le vent qui souffle où il veut mais on ne sait pas d'où il vient ni où il va* (Jn 3, 8). L'Esprit est libre et outrepassa les règles prescrites, on ne peut l'emprisonner... Il en est de même aujourd'hui, quand bien souvent il nous est difficile de voir l'action de l'Esprit en dehors de notre petit monde personnel ou de congrégation. Il advint alors que Josué, jaloux de l'autorité de Moïse demanda : *Moïse mon Seigneur, arrête-les !* (Nm 11:28). Moïse, cependant, approuve l'action de Dieu : *Si seulement tout le peuple du Seigneur devenait un peuple de prophètes sur qui le Seigneur aurait mis son esprit !* (Nm 11, 29).

Le Père Bruno Secondin nous dit que ce texte nous apprend que le « *centre* » authentique est celui qui reconnaît l'action de Dieu dans les organes et les personnes périphériques, et qui accepte dès lors l'originalité et la liberté de l'Esprit qui peut susciter en n'importe quel endroit ou situation, des charismes pour enrichir et guider le peuple. Et cette belle et parfois déroutante réalité est celle que nous vivons aujourd'hui, comme le dit aux Frères l'associée Maria Cruz Miquel dans une interview publiée cette année par la revue

espagnole Vie Religieuse : *Il est temps d'unir nos forces et de ne pas affronter seuls l'avenir. Que la peur de disparaître à cause du manque de vocations, ne nous paralyse pas ; ouvrez-vous en toute confiance aux vocations de laïcs engagés avec Dieu depuis votre charisme ; ne vous étouffez pas dans votre individualité et ne vous isolez pas en voyant que la route est difficile et nécessite des changements ; que vos projets personnels ne soient jamais au-dessus des projets communautaires ; ayez confiance que surgisse l'Esprit et qu'il nous offre une nouvelle façon d'annoncer Jésus. Nous avons besoin de ne pas nous laisser emporter par la routine spirituelle qui est toujours médiocre. Il est temps d'élargir les tentes. Le rôle de la vie religieuse est, aujourd'hui plus que jamais, d'être l'âme du charisme de la mission. Et pas tellement de maintenir les œuvres.*

3. Prophètes des nations

Un des paragraphes du message du Pape pour la journée de la Paix de cette année m'a impressionné. À partir de l'icône des enfants, il nous parle de la façon d'éduquer au respect des différences. Cela me semble d'une grande richesse et d'une fine intuition évangélique. *Il est important, dès le plus jeune âge, d'être éduqué au respect de l'autre même s'il est différent de nous. Il est de plus en plus commun aujourd'hui de trouver des classes scolaires composées d'enfants de différentes nationalités quoique, même si ce n'est pas le cas, leurs visages sont une prophétie de ce que nous sommes appelés à former : une famille de familles et de peuples. Plus ces enfants sont petits, plus ils suscitent en nous la tendresse et la joie d'une innocence et d'une fraternité qui nous paraissent évidentes ; malgré leurs différences ils pleurent et rient de la même façon, ont les*

mêmes besoins, communiquent de manière spontanée, jouent ensemble... Les visages des enfants sont comme le reflet de la vision de Dieu sur le monde (Benoît XVI, Message du 1^{er} janvier 2010).

Les visages des enfants que nous éduquons sont *une prophétie de l'humanité que nous sommes appelés à former : une famille de familles et de peuples*. Je pense que ces mots décrivent très bien ce qu'au niveau des Frères et de la Famille Lallienne nous réalisons au niveau mondial. Notre présence un peu partout, nous donne la possibilité de nous adresser à des enfants et des jeunes de différentes cultures et religions et à travailler en étroite collaboration avec des gens de différentes cultures et religions. Je pense que c'est l'une des plus belles expériences de la prophétie universelle qu'aujourd'hui nous sommes appelés à vivre. Il ne s'agit pas seulement d'une mission *ad gentes*, mais surtout *inter gentes*, dans laquelle la chose la plus importante est le dialogue ouvert, confiant et serein, le respect mutuel et l'engagement à travailler ensemble pour un monde plus fraternel et plus juste. Il ne suffit pas d'accepter la pluralité des religions et des cultures et d'être tolérant. Il y a quelque chose d'encore plus important, comme nous dit le cardinal Martini dans la présentation du défi qui, selon lui, est le plus urgent de notre civilisation : *apprendre à vivre ensemble comme différents, partageant le même territoire géographique et social, apprendre à vivre ensemble sans nous détruire les uns les autres, sans ghettos, sans nous mépriser ou nous voir comme des ennemis, ou sans même nous tolérer. Nous devons faire plus : nous vivifiant et fermentant les uns les autres, afin que chacun soit aidé à répondre devant Dieu à son appel personnel qu'il soit*

musulman, hindou, catholique, orthodoxe ou protestant. Répondre devant Dieu de son propre appel. C'est très difficile, c'est peut-être le principal problème dans la société d'aujourd'hui et de demain.

Et comment ne pas vivre ce qui est dit ci-dessus si nous voyons que la prophétie dépasse les frontières de l'Église et que l'Esprit s'est et se fait présent à travers différentes personnes, cultures et religions ! Prophètes comme Gandhi, Bonhoeffer, Martin Luther King, Mandela, Frère Roger de Taizé qui, comme Jean XXIII, Mgr Romero et Mère Teresa et beaucoup d'autres dans notre Église, inspirent notre vie et nous permettent, comme nous dit le père Adolfo Nicolás, Supérieur Général des Jésuites, de **voir** le monde avec les yeux de Dieu, plein de compassion et de tendresse ; **d'écouter** avec les oreilles de Dieu pour entendre la voix, les cris, la clameur angoissée du peuple ; **sentir** avec le cœur de Dieu et ses entrailles de miséricorde ; et seulement alors, **parler** la Parole de Dieu, parole de conversion et de solidarité capable de transformer la réalité.

III. ICÔNES PROPHÉTIQUES LASALLIENNES

Nous avons tous connu sans aucun doute, des Frères qui ont été de vrais prophètes dans notre vie, par l'influence de leurs paroles, leur témoignage, leur radicalisme évangélique, l'authenticité de leur vie, leur dévouement aux pauvres... Chacun peut dresser une liste de ses propres icônes prophétiques lasalliennes. Permettez-moi de citer ici certains de ces Frères qui ont été de vraies icônes prophétiques pour moi, en premier lieu le Fondateur et les premiers Frè-

res, et deux réalités de l'Institut qui m'ont touchées de plus près cette année et qui ont aussi, je crois, une dimension prophétique très particulière.

1. Le Fondateur et les premiers Frères

Comme le dit la carmélite Ciro García : Tous nos fondateurs et fondatrices ont été des mystiques et des prophètes. Nous sommes appelés à recréer leur charisme mystico-prophétique dans l'Église. Sans mystiques et prophètes la vie consacrée n'a pas d'avenir. Mystique et prophétie sont deux aspects essentiels, étroitement liés, de toute identité religieuse, de la vie chrétienne et de la vie consacrée. Le premier tend plus directement vers l'union à Dieu, le second est davantage orienté directement vers l'accomplissement de Sa volonté, ici et maintenant. Seule une sage combinaison de ces deux éléments peut forger une identité religieuse authentique de Dieu et de la personne humaine. Il n'y a de mystique authentique que si elle se traduit par un engagement éthique et prophétique ; il est impensable, qu'une prophétie ne s'alimente pas d'une relation profonde avec le divin.

Notre Institut est né d'une vision mystique : *Dieu est si bon qu'il veut que tous soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité* (1 Tm 2, 24). Cette intuition a conduit à une réponse évangélique dans une situation historique, dans laquelle les enfants des artisans et des pauvres étaient abandonnés à leur sort et sans possibilités d'une éducation humaine et chrétienne pour leur vie. Nous pourrions dire que nous sommes le fruit de la gestation du plan divin de salut avec la réalité de l'abandon des enfants pauvres. Paro-

le de Dieu et réalité historique sont les deux coordonnées qui donnèrent naissance à notre famille religieuse. Intuition qui devient passion pour la gloire de Dieu et pour les pauvres.

Il n'y a pas de doute, ceci est une parabole prophétique de notre vocation et de notre mission. Je pense que la règle l'exprime d'une manière merveilleuse dans le texte suivant : *Jean-Baptiste de La Salle a été conduit à fonder une communauté d'hommes qui, éclairés par Dieu et communiant à son dessein salvifique, se sont associés en vue de répondre aux besoins d'une jeunesse pauvre et loin du salut. Aujourd'hui encore, toute communauté de Frères puise en cet événement ses motivations fondamentales.* (R 47)

Nous pouvons donc parler d'un réalisme mystique et prophétique, qui a amené le Fondateur et les premiers Frères à tout considérer à partir d'une vision de foi et avec un amour passionné pour Dieu et pour les pauvres. En vue de développer au cours de toute la vie cette attitude mystique et prophétique chez les Novices et les Frères, La Salle privilégie l'attention, la reconnaissance et la célébration, de la présence de Dieu pour ne penser qu'au Royaume, qu'à ce que Dieu veut ; présence de Dieu qui les ouvre à la présence de son visage reflété sous les haillons des enfants pauvres qu'ils éduquent. Dans leur vie il n'y a pas d'opposition entre la vision mystique et l'action prophétique, mais ils se sentent appelés à vivre une foi active dans la pratique d'un amour passionné. Pour eux, le centre est le Dieu Trinité qui agit et qui les inclut dans son action en tant que partenaires et ministres, en tant que disciples, ambassadeurs et anges ;

comme apôtres et messagers du Royaume dans l'Église et comme prophètes, intendants et serviteurs.

Cette icône merveilleuse doit inspirer chaque Frère et chacune de nos communautés aujourd'hui. Comme le Fondateur et les premiers Frères, nous nous sentons profondément associés au Dieu de la Vie, au Dieu du Royaume, au Dieu de l'Histoire, au Dieu des pauvres. Ainsi pour nous comme pour les Frères des origines, selon les paroles du Frère Michel Sauvage, le Fondateur se convertit en *témoin qui appelle, prophète qui défie et inspire, en Frère qui invite à cheminer et qui accompagne, dans la mesure où on aborde son œuvre – l'œuvre écrite mais aussi les structures communautaires et scolaires établies par lui – non comme un tout achevé mais comme les jalons d'un itinéraire*. Itinéraire qu'il nous revient de poursuivre aujourd'hui.

2. PARC

Je suis convaincu que chacune des Régions de l'Institut a un don particulier à offrir aux autres Régions. Dans mes lettres pastorales depuis 2007, j'ai présenté comme icônes, chacune des Régions visitées. Cette année, j'ai visité la PARC, Région qui comprend l'immense continent asiatique et les pays du Pacifique. Je pense que cette Région a également une voix prophétique que tout l'Institut et la Famille Lasalienne doivent écouter attentivement. Et je pense que le Synode sur l'Église en Asie nous montre très clairement les trois dons que cette Région peut nous apporter. *La recherche de Dieu, une vie de communion et le service du prochain sont les trois caractéristiques de la vie consacrée susceptibles de*

rendre un témoignage chrétien séduisant pour les peuples d'Asie aujourd'hui. (Église en Asie 44)

Et le Synode précise : *L'Assemblée spéciale pour l'Asie a particulièrement invité les personnes consacrées à être les témoins de l'appel universel à la sainteté et à être aussi, auprès des chrétiens et des non-chrétiens, des exemples attirants du don de soi et d'amour désintéressé envers tous, spécialement envers les plus petits de leurs frères et sœurs. Dans un monde où le sens de la présence de Dieu est souvent estompé, les personnes consacrées doivent donner un témoignage convaincant et prophétique de la primauté de Dieu et de la vie éternelle. Par leur vie communautaire, ces personnes rendent témoignage aux valeurs de fraternité chrétienne et à la puissance transformante de la Bonne Nouvelle. (Église en Asie 44).* En termes lassalliens nous pourrions dire que cette Région doit nous lancer un appel fort à la spiritualité, au dialogue interreligieux et au service des pauvres. Et j'ai rencontré de merveilleuses réalisations de ces valeurs au cours de ma visite pastorale.

Comme je l'ai rappelé aux Frères au cours de la visite, lorsqu'en Occident on pense à l'Asie, on pense souvent à la spiritualité. L'Asie est le berceau de grandes religions. Et j'ai trouvé en général partout une préoccupation pour vivre les valeurs spirituelles au niveau communautaire et les transmettre aux jeunes avec un profond respect pour leur religion. Dans peu de Régions de l'Institut j'ai perçu une telle estime pour les Frères et je vois avec grand espoir les efforts qui sont faits dans le domaine des vocations. Par exemple, aux Philippines cette année, nous avons eu la chance de recevoir 12 postulants. Un des engagements pris par les Frè-

res à l'occasion de la célébration du centenaire du District est que chaque Frère se sente responsable de cette dimension promotionnelle. Les activités avec les élèves commençaient pratiquement partout par une prière, souvent dirigée par l'un d'eux. Et j'ai remarqué que l'une de nos premières activités en Inde fut la consécration à Notre-Dame de la Délégation.

Le service des pauvres a également fait des progrès importants dans la Région. Au Vietnam, au Cambodge, en Inde et en Thaïlande il y a de nouvelles initiatives pour ce service, comme l'école Bambou pour les enfants, à la frontière entre la Thaïlande et le Myanmar, beaucoup d'entre eux réfugiés des deux côtés de la frontière. Les Boys Town qu'ont plusieurs Districts entre autre à Colombo, sont également une réponse très belle pour les jeunes et les plus nécessiteux. Et dans d'autres, tels que l'Australie-Nouvelle-Zélande Papouasie-Nouvelle-Guinée ou aux Philippines, on encourage le bénévolat avec des projets de service, dans les régions pauvres de ce vaste continent ; et dans de nombreux autres secteurs, le mouvement des Jeunes lasalliens mène, dans le domaine des services, des expériences permettant aux jeunes de se sentir proches et d'être sensibles aux pauvres. J'eus aussi la chance de rencontrer des groupes de bénévoles venus d'Irlande et d'Espagne pour collaborer à de nouveaux projets avec une générosité et un esprit de sacrifice admirables. Pendant mon séjour en Inde, la publication de données indiquait que ce pays avait le même nombre de pauvres que les 11 pays africains les plus pauvres. Le défi qui nous attend est donc immense. Je ne voudrais pas manquer de signaler l'esprit missionnaire de cette Région. Aujourd-

d'hui, nous avons deux Frères australiens et un de l'Inde dans le projet Sud-Soudan.

L'apport prophétique le plus significatif de cette Région est le dialogue inter-religieux. C'est toujours frappant de voir en Thaïlande et Malaisie, à Hong Kong et Singapour, au Japon, au Sri Lanka, au Pakistan, au Myanmar... les jeunes de différentes religions unis par les valeurs lasalliennes de foi, communauté et service. Encore une fois, surtout dans certaines rencontres avec des groupes de jeunes, j'ai eu l'occasion d'écouter des jeunes musulmans, hindous ou bouddhistes exprimer ce que cela signifiait pour eux d'être lasalien. Je pense qu'il n'y a pas de meilleur endroit que l'école pour ce dialogue car on y vit des relations de respect, d'acceptation et de convivialité dans un cadre de vie très normal. Et il est beau de voir comment cet esprit s'étend au-delà de l'école avec nos anciens, qui maintiennent des liens étroits avec les Frères et sont extrêmement généreux en aidant les différentes œuvres. Le projet de la Chine reste un défi majeur pour la région et pour l'Institut.

3. Utopie

Une des plus belles expériences que j'aie vécues cette année, fut ma participation, le 25 juin, à l'inauguration du projet de l'Université La Salle de Bogota appelé Utopie, situé à El Yopal, Casanare dans les plaines orientales de Colombie. Ce projet poursuit trois objectifs principaux : être un centre de recherche en agriculture et élevage, promouvoir la formation des leaders en la matière et offrir un programme de formation d'Ingénieurs agricoles. Je pense que c'est un modè-

le très approprié de la façon de répondre aux besoins des jeunes agriculteurs et je n'hésite pas à le considérer comme une icône prophétique, en particulier pour nos Universités et Écoles Supérieures.

Le nom Utopie est très symbolique et suggère un processus jamais achevé, mais toujours revitalisé et ouvert à de nouveaux horizons. Comme disait le Frère Recteur : *Notre utopie est aussi une façon de montrer que pour résoudre les problèmes il est possible d'essayer un autre type de réponse. Beaucoup de gens en Colombie croient que la guerre est la seule façon de vaincre la violence, la pauvreté et l'exclusion. Nous croyons qu'il est possible d'essayer une autre approche qui consiste précisément à offrir aux jeunes des occasions pour les aider à trouver d'autres façons de grandir et de se développer* (Fr. Carlos Gomez Restrepo).

J'ai eu la chance de passer trois jours avec les 64 jeunes qui ont commencé le programme. J'ai été impressionné par la qualité humaine de ces jeunes. Beaucoup d'entre eux ont été marqués personnellement ou dans leurs familles, par les problèmes causés par la guérilla, le trafic de la drogue, les paramilitaires... Le témoignage donné par trois d'entre eux au cours de la cérémonie d'ouverture fut touchant et interpellant. Par exemple celui du jeune Octavio A. Vargas : *Toute ma vie j'ai vécu à la campagne. Mon père nous a abandonnés quand j'avais 5 ans ; depuis mon plus jeune âge je connais le travail des champs et je l'aime. J'ai grandi avec la peur, car à tout moment, les paramilitaires pouvaient m'attraper. Heureusement j'ai été sauvé, mais j'ai pu voir de nombreux morts... Quand j'ai appris que j'avais été reçu, je ne pouvais le croire. Utopie est la*

seule occasion qui m'est donnée pour devenir une meilleure personne et améliorer le pays. Je sais que c'est l'occasion d'apprendre, de recevoir des connaissances pour que, lorsque j'aurai obtenu mon diplôme, je puisse retourner à ma terre pour fournir de l'emploi, semer et faire des choses importantes.

4. Frère Michel Sauvage

Frère Michel est sans doute l'un des Frères les plus connus de l'Institut et son influence a fortement marqué les Frères et tous les lasalliens surtout à partir de notre Chapitre de rénovation des années 1966-67. Comme je l'ai dit dans mes premières paroles quand je fus élu Supérieur Général en 2000, rappelant les Frères qui ont eu une signification spéciale dans ma vie, j'ai mentionné, en premier lieu, le Frère Michel Sauvage, qui m'a introduit dans l'itinéraire passionnant du Fondateur. Je suis sûr que non seulement pour moi mais aussi pour de nombreux Frères dans l'Institut, le Frère Michel est une icône prophétique.

Un prophète est toujours incarné dans une réalité sociale et politique concrète. Sa sensibilité fait qu'il ressent avec passion ce qui est souffert, ce qui se vit. Michel est né et a grandi dans un monde et une Église passionnée par les questions sociales, mais qui montrait des signes de fatigue. Son parcours en tant que Frère, depuis le noviciat, ouvre ces perspectives d'un monde plus conflictuel et d'une histoire plus complexe, un monde en guerre. Au cours de son service militaire il a pu rencontrer d'autres jeunes d'un monde qu'il connaissait à peine. Ses années d'initiation et ses débuts dans la vie professionnelle le rapprochèrent de cette jeunesse.

Son initiation à la théologie lui a donné les outils pour dialoguer avec ce nouveau monde qui s'annonçait et avec ce monde qui se mourait mais essayait de survivre. Vatican II fut pour lui un événement de grâce qui a ouvert de nouveaux horizons et lui a permis d'apporter une contribution fondamentale à la réflexion de l'Institut à travers les études lasalliennes et la redécouverte du Fondateur qu'il dépeint, avec la participation active d'autres Frères, dans la Déclaration sur le Frère dans le monde d'aujourd'hui. Document prophétique qui nous a permis, dans ces temps incertains, de développer la capacité de voir, d'écouter, de défendre et d'annoncer le nouveau monde en gestation dans l'Église et la société.

Comme en toute période de transition, nous savons que ce furent des années difficiles. Frère Michel connut la solitude et l'angoisse du prophète dans sa nuit obscure, ne sachant où aller. Un long chemin de réussites et d'échecs, d'acceptation et de rejet. Un prophète conduit peu à peu par le Dieu des pauvres, embrasé du feu de la passion divine, proche des personnes vulnérables, des oubliés, des désespérés. Le grand courant d'énergie qui a conduit de La Salle aux pauvres est le même que celui qui a jailli de cette source de rénovation. Le Frère Michel en fut le guide.

Une étude approfondie et critique de tout son itinéraire professionnel et de ses écrits, nous conduirait plus systématiquement au noyau central de l'expérience prophétique du Frère Michel. Mais je me limiterai à un événement ponctuel de son histoire, auquel j'ai participé en tant que Vicaire général, où le Frère Michel apparaît comme un prophète.

te qui nous donne une piste pour mieux approcher le mystère d'une vocation spéciale dans l'Institut et l'Église.

Cet événement fut l'Assemblée de la RELAL qui se tint à Araruama, au Brésil, en mars 1997 et qui servit de préparation pour la 43^{ème} Chapitre général qui se tiendrait trois ans plus tard. Frère Michel fut invité à s'exprimer sur les perspectives de l'Institut en Amérique latine, un continent qu'il aimait tant et auquel il s'identifia. De façon moins ambitieuse, il choisit de parler des perspectives de refondation.

D'une manière originale il nous a amenés au centre de la *mémoire dangereuse* de notre communauté : à partir de l'itinéraire de La Salle, il découvre qu'au cœur de la fondation, il y a une expérience d'être Église, mais d'une autre manière. Jean Baptiste de La Salle, *renonçant à ses privilèges embrasse une communauté de laïcs, se fait laïc avec les laïcs, quitte une Église cléricale fermée sur elle-même* vers une Église pour le monde, en particulier le monde des pauvres. Il laisse derrière lui une Église puissante, pour rejoindre une Église servante.

Cette action du passé doit éclairer et inspirer notre présent. C'est un nouvel Exode pour répondre à de nouveaux appels et une invitation à vivre une incarnation dans les nouveaux scénarios que les jeunes vivent aujourd'hui ; encouragés par cette double passion qui constitue la vie du Frère : passion pour Dieu, passion pour les pauvres, à partir d'une fraternité évangélique consacrée par le Dieu Trinité.

Frère Michel nous dit dans cette présentation: *Je suis conscient que l'utopie dont je rêve, si elle vient à l'existence, sera très fragile.* Mais il s'agit certainement d'une fragilité évangélique, celle des pauvres de Yahvé, celle de la petite graine de moutarde, celle de la levure. Fragilité qui détient en fait un potentiel énorme et est une invitation à une vie religieuse inculturée, créative, aux frontières, plus libre. Fragilité qui s'appuie sur l'espérance :

- *la fragilité lucide de l'espérance du pauvre,*
- *la fragilité assurée de l'espérance chrétienne,*
- *la fragilité blessée de l'espérance de l'homme engagé,*
- *la fragilité priante de l'espérance du croyant,*
- *la fragilité responsable de l'espérance de l'envoyé,*
- *la fragilité disponible de l'espérance du serviteur,*
- *la fragilité fidèle de l'espérance du pèlerin.*

5. Frère Noé Zevallos

En Amérique latine, nous connaissons sans doute tous le Frère Noé Zevallos, un péruvien de naissance et latino-américain de cœur qui a marqué notre Région par le témoignage de sa vie et avec ses paroles brûlantes. Je pense que pour beaucoup de Frères il est aussi une importante icône lasalienne. Frère Noé a profondément influencé ma vie personnelle comme Frère, Ami et Maître spirituel. C'est lui qui m'a poussé à entrer dans la piste d'un charisme plus incarné dans le continent latino-américain et le monde des pauvres... Un charisme incarné est pour moi l'un des secrets pour comprendre notre vie de Frère. Comme nous le savons

notre Fondateur part toujours d'une réalité dans laquelle il découvre Dieu. La règle nous dit qu'il *était attentif* et s'est *laissé impressionner* par elle. Il s'agit d'un regard de compassion qui finit par être un engagement actif en faveur des pauvres, les moins aimés et peu considérés.

Frère Noé, avait une idée très claire de cette intuition de nos origines et l'a vécue personnellement toute sa vie. Charisme incarné, parce que le Dieu que nous rencontrons tous les jours face à face, est également présent dans les événements, les gens, la vie et surtout dans le monde des pauvres. C'est ce monde que j'ai approché, grâce aux paroles et à l'exemple du Frère Noé. Le monde des pauvres du Pérou et d'Amérique latine, fut une de ses grandes préoccupations. Il ne s'est pas seulement battu pour qu'ils aient droit à la parole, mais ils furent pour lui la médiation privilégiée de sa rencontre avec Dieu.

Ainsi, à la fin de juillet 2006, au Symposium International des Jeunes Lasallien à Rome, où se réunirent des jeunes de plus de trente pays pour réfléchir à une mission possible et un rêve partagé, j'ai commencé mon message en rappelant le poème qui m'a toujours enchanté, dans lequel le Fr. Noé nous invite à demander au Seigneur la capacité d'offrir la vie *comme le matin au soleil qui l'éveille, comme la plage à la mer quand elle l'embrasse, comme le nuage au vent qui l'emporte*. Et lui demander *qu'il n'atténue pas nos soifs, ni n'apaise nos faims, mais qu'il nous pousse à la vie*.

Sa vie ne fut certainement pas exempte de peines et de contradictions. Ouvrir de nouveaux chemins qui nous rap-

prochent des pauvres a toujours son prix, comme ce le fut pour les prophètes. Mais il a vécu ses épreuves avec une foi profonde et un incontestable amour pour l'Institut et fidélité à l'Église. Sa phrase devint célèbre : *la vie a aussi ses dimanches* ou une autre, *tout est grâce, y compris le mal, y compris le péché.*

Au moment de la mort du Fr. Noé, Fr. John Johnston écrivait : *Noé était un philosophe, un théologien, un écrivain et un enseignant très compétent... la soif de Noé pour une libération légitime du pauvre et de l'opprimé ne fut pas le résultat d'une idéologie. L'origine en fut sa mission avec le Christ et son dévouement au message du Christ. Il a aimé l'Église, même quand il déplorait ce qu'il considérait être ses réponses inadéquates...*

Mais le témoignage le plus convaincant est peut-être celui que le Fr. Noé nous a laissé dans une lettre adressée à ses Frères du District : *Je vous le dis avec une sincérité absolue que je me sou mets avec confiance en tout à la volonté de Dieu à mon égard. S'il veut me maintenir à son service encore quelques années : me voici. S'il veut me recevoir dans son Royaume : que sa volonté soit faite. J'ai fait beaucoup d'erreurs et j'ai été et je suis pécheur, mais je peux vous assurer que la Parole de Dieu comme nourriture et comme guide de ma vie m'a aidé à surmonter toutes les difficultés...*

6. Frère Sebastián Farró Soler

Frère Sébastien est un Catalan qui a travaillé toute sa vie dans le District d'Amérique centrale-Panama et qui m'a

marqué profondément, ainsi que tous les Frères du District. Je n'hésite pas à le considérer comme une icône prophétique pour les Frères. Parler du Frère Sébastien, pour ceux qui ont eu la chance de le connaître et de vivre avec lui, c'est parler d'un Frère hors du commun, d'un Frère extraordinaire. J'ai vécu avec lui dans ma première communauté du Collège La Salle d'Antigua et ce qui m'a le plus frappé alors, c'était l'authenticité et le radicalisme de sa vie religieuse et l'énorme étendue de ses connaissances en de multiples domaines. Il se préparait alors à prendre la responsabilité de l'Institut Indigène Santiago, une école normale pour la formation d'enseignants autochtones dans les zones rurales, qui a probablement été l'étape la plus importante de sa vie et qui a influencé définitivement l'orientation prise par notre Institut au Guatemala en donnant la priorité au service du monde indigène qu'il a tant aimé.

Nous apprîmes du Frère Sébastien qu'il faut être attentif et se laisser impressionner, comme le Fondateur, par la situation des pauvres et des exclus, qu'il faut savoir répondre à leurs besoins urgents et dramatiques ; et pour que ces réponses soient efficaces il faut lire beaucoup, se préparer, étudier et surtout être sensible.

Au fil du temps nous avons réalisé que la crédibilité du Frère Sébastien était due à sa cohérence et son authenticité. Il fut cohérent avec la même cohérence que celle de La Salle, qui a eu le courage d'aller à la recherche de solutions aux besoins fortement ressentis. Et il était crédible parce qu'il était un visionnaire qui n'avait pas peur de se lancer –avec créativité évangélique– dans de nouveaux

projets pour les plus pauvres, les indigènes mayas du Guatemala.

Frère Sébastien a été déclaré par l'UNESCO : ami des Mayas. Dans un rapport qui reprenait une partie de sa vie il nous disait : *À la tête de l'Institut Indigène Santiago, depuis 1966 comme premier directeur nommé par la Congrégation des Frères de La Salle, et ensuite comme secrétaire et premier Conseiller, aux étudiants les plus doués, j'ai essayé de faire suivre des études universitaires d'intérêt pour le peuple en octroyant des bourses et d'autres formes de soutien à plusieurs d'entre eux. C'est ainsi que nous avons déjà 8 médecins en exercice, de nombreux agronomes et avocats, des diplômés en philosophie, en éducation, etc. J'ai pu envoyer en Espagne, à Alvaro (La Rioja), dans une école du Ministère d'Agriculture de l'État espagnol, 2 techniciens en conserverie végétale (3 ans). Je suis convaincu qu'il est absolument nécessaire que les coopératives agricoles entrent rapidement dans la transformation et le marché... J'ai également effectué des démarches et des accords pour l'obtention de grandes exploitations, en faveur de nombreuses familles autochtones dans la municipalité d'El Estor. Utilisant notre personnalité juridique, j'ai réalisé des accords financiers, pour qu'un domaine de 1.080 hectares occupé par 100 familles, ne passe pas à un autre propriétaire. Et j'ai fait des transactions pour acquérir une autre ferme de 1305 hectares pour 100 autres familles.*

Ce que Frère Sébastien ne dit pas, c'est qu'il a débuté des études universitaires d'économie à l'âge d'environ 70 ans parce qu'il y voyait un moyen concret de mieux servir les populations autochtones, qu'il sacrifiait ses voyages en

Espagne pour en consacrer le montant à des bourses universitaires dont il nous parlait, et qu'il a réalisé le projet des fermes d'El Estor pour les familles autochtones alors qu'il avait plus de 80 ans.

Comme tout prophète, Frère Sébastien était aussi un homme de Dieu. À la fin de sa vie, alors que j'étais déjà à Rome, quand j'avais l'occasion de le rencontrer, ce qui me frappait le plus ce sont les heures qu'il passait à la chapelle, dans une prière qui fut toujours essentielle dans sa vie.

A l'occasion de son 80^{ème} anniversaire, deux Frères du District ont donné ce témoignage : *Ainsi, dans le tissu quotidien et commun de la vie, nous voyons un homme qui répond comme Frère : Il est sept heures, huit heures du soir et nous le trouvons en train de lire ; c'est un Frère qui se tient à jour, s'intéresse aux nouveautés, approfondit... Il est 9 ou 10 heures et nous le voyons prier ; il s'agit d'un Frère qui a mis Dieu au centre de sa vie. Il est 11 ou 12 heures de la nuit et nous le voyons travailler, calculer, planifier, prévoir le futur ; c'est un Frère de travaux sans horaires... Toutes les 24 heures du jour il s'intéresse à l'avenir, Sébastien se fond dans la créativité de Dieu, parce qu'il n'est pas stérile, car à son âge, beaucoup d'entre nous éteindraient la bougie et cesseraient d'émettre de la lumière.*

Quoi qu'il en soit, je crois que le Frère Sébastien a été un cadeau pour le District d'Amérique centrale et Panama. Un homme qui sut réaliser cette synthèse vitale, à laquelle nous aspirons tous, entre l'amour de Dieu et l'amour du frère/de la sœur, en particulier des jeunes pauvres qui ont tant besoin de nous.

CONCLUSION : Mystique et prophétie

Au terme de ces réflexions les paroles prononcées peu de temps avant son assassinat par l'un de nos prophètes d'aujourd'hui, me viennent à l'esprit : *Nous avons à voir avec les yeux bien ouverts et les pieds bien posés sur le sol, mais le cœur bien rempli de l'Évangile et de Dieu* (Mgr Oscar Romero, le 27 août 1978).

Garder les yeux bien ouverts et le cœur embrasé fut également ce que nous a demandé notre dernier Chapitre général. Et garder les yeux ouverts nous fait prendre conscience que nous vivons un moment difficile de l'histoire humaine et un moment délicat dans la vie de l'Église. Certes, nous en avons tous fait l'expérience, en particulier au cours de l'année qui se termine. Personnellement, je ne pense pas que c'est un moment négatif, mais de grâce. Les prophètes ont vécu des situations similaires et en temps de crise. Ce peut être pour nous une nouvelle opportunité. Comme le disait Einstein : *Ne prétendons pas que les choses changent si nous faisons toujours la même chose. La crise est la meilleure bénédiction qui puisse arriver aux gens et aux pays, parce que la crise engendre un progrès. La créativité naît de l'angoisse, comme le jour de la nuit obscure. C'est en situation de crise que naissent l'invention, la découverte et les grandes stratégies... Sans crise il n'y a pas de défis, et sans défis, la vie est une routine, une mort lente. Sans crise il n'y a pas de mérite. C'est dans la crise qu'affleure le meilleur de chacun de nous, parce que sans crise tout vent est caresse.*

Avec Isaïe nous pouvons demander au Seigneur : *Veilleur, où en est la nuit ?* (Is 21, 11). Et avec l'évêque italien Tonino Bello, dont la cause a déjà été introduite, nous pouvons nous poser d'autres questions : *Combien de temps devons-nous continuer à nous battre encore ? Dans cette lutte contre les forces du mal qui oppriment l'homme, un objectif est-il en vue, ou sommes-nous destinés à jouer les prolongations qui s'ajoutent sans fin les unes aux autres ? Y aura-t-il un coup de sifflet final mettant fin à la partie ? Faut-il encore attendre longtemps pour voir émerger les horizons de la terre promise ? Et entrerons-nous dans cette terre ? Ou aurons-nous seulement à la montrer, comme Moïse ?*

La meilleure réponse est peut-être celle de la jeune mystique juive Etty Hillesum victime de la Shoah : *Mon Dieu, ce sont des temps si angoissants ! Cette nuit pour la première fois j'étais éveillée dans l'obscurité, les yeux me piquaient et devant moi passaient des images et des images de la souffrance humaine. Mais je trouve une chose de plus en plus évidente, c'est que tu ne peux pas nous aider, mais c'est nous qui devons t'aider et ainsi nous nous aidons nous-mêmes.* Si le Seigneur veut que nous soyons prophètes et compte sur nous, nous devons l'aider.

Conscients que le charisme des commencements, s'institutionnalise nécessairement, il est important de revenir périodiquement aux sources afin de mieux découvrir les intuitions primitives et les incarner avec créativité dans notre aujourd'hui, intégrant mystique et prophétie, parce que la mystique comme expérience de Dieu dans la personne humaine est essentiellement prophétique. Comme les prophète-

tes, c'est en Dieu et en sa présence proche et inconditionnelle en qui nous devons finalement mettre notre confiance, comme le fit notre Fondateur dans les *temps calamiteux* où il vivait, selon son testament, et avec lui, je vous invite Frères à faire nôtre sa profonde conviction : *Si cette œuvre est de Dieu, qui pourra la détruire ? Si Dieu n'est pas dans son origine, je consens à sa ruine. Je travaillerais moi-même avec mes ennemis à sa destruction, si je pensais que Dieu n'en est pas l'auteur, ou qu'il n'en veut pas le progrès. Si Lui se déclare son défenseur, n'ayons peur de rien. Il est le Tout-Puissant. Aucune main ne peut arracher ce qu'il a planté, nul ne peut enlever ce qu'il a dans les siennes...* (Blain, Vie de Monsieur Jean-Baptiste de La Salle).

Que Marie Reine des prophètes, qui dans le Magnificat chante le Dieu qui a fait des merveilles pour sa servante, élève les humbles et comble de bien les affamés, nous accompagne dans cette belle aventure et avive le feu de notre passion pour Dieu et pour les pauvres.



Frère Álvaro Rodríguez Echeverría
Supérieur Général

LETTRE PASTORALE AUX FRÈRES

**Consacrés par le Dieu Trinité,
comme communauté prophétique
de Frères passionnés par Dieu et
par les pauvres**

Frère Álvaro Rodríguez Echeverría, FSC
Supérieur Général
25 décembre 2010